

LE  
PORTRAIT  
ET  
LA VIE SECRETE  
DE LA REINE  
CHRISTINE  
DE SUEDE.

Avec un veritable recit du sejour de  
la Reine à Rome.

ET  
La Défense du Marquis de Mo-  
naldeschi contre ladite Reine  
de Suede.

Par G\*\*\*. L\*\*.



A LONDRES,  
Chez CHARLES SAVOURET, Libraire.

---

M. D C C. X.

LE  
PORTRAIT

LA VIE SEGRETE  
DE LA REINE  
CHRISTINE  
DE SUÈDE

Avec un portrait en tailleur de son portrait de  
la Reine à l'apogée

La Déesse du Monde de la  
malédiction ou la Reine  
de Suède

Par C. G. L. W.  
A LONDRES

CHAS. G. & CO. LTD.  
M. D. C. X.



---

# T A B L E

De ce qui est contenu dans le Portrait de la Reine Christine de Suede.

**P**remier Portrait de la Reine Christine. page 1

Second Portrait de la Reine Christine. 37

Copie d'une Lettre écrite de Bruxelles à la Haye, touchant la Reine de Suede. 40

L'Adieu des François à la Suede, où la Demission de la Grande Christine, Reine des Suedois, des Vandalois, & des Gots, &c. 59

Recit veritable du sejour de Christine Reine de Suede à Rome. 106

Relation de la Mort du Marquis de Monaldeschi, Grand Ecuyer de la Reine Christine de Suede. 136

*La Cause pourquoy la Reine Chris-  
tine de Suede fit tuer le Marquis  
de Monaldeschi son Grand E-  
cuyer.* 158

*Défense du Marquis de Monaldes-  
chi, contre la Reine de Suede.*

166

*Copie de la Lettre de Monsieur de  
Lyonne, à la Reine de Suede,  
sur les affaires de Rome.* 180

*Veritable Relation du Voyage de  
Suede.* 210



LE  
 PORTRAIT  
 DE LA  
 REINE CHRISTINE.



MARS, qui le sentiment commun fait passer pour l'Artisans des belles ames & que les Astrologues avoient presider à la naissance des grands Hommes, ayant adopté pour son fils l'Illustre Gustave en vûe de son extraordinaire generosité, se résolut de faire accepter dans le conseil des Dieux l'adoption qu'il avoit faite de ce grand Roy, afin de la rendre plus authentique, & a même tems obtint de ce suprême Senat qu'on y déliberoit pour lui don-

ner un successeur qui ne dégénérât en rien de ses hautes qualitez. Les termes dont Mars se servit pour obliger le premier de tous les Dieux de convoquer cette divine assemblée furent proferez en cette façon *Grand Dieu*, vous qui êtes l'arbitre du bonheur & de l'infortune des humains, vous qui affermissez les thrones & qui les renversez quand il vous plaît, daignez jeter vos yeux sur le bonheur de la Suede à laquelle j'ay donné un des plus grands Monarques qui regnent aujourd'huy sur les hommes & dont la generosité m'oblige de l'avouer pour mon fils, faites de grace que l'élection que je fais d'un si grand personnage soit acceptée de toute la Cour celeste, les Dieux sont trop justes pour ne seconder pas un dessein si genereux. Il suffit que de votre autorité Souveraine vous en intimiez l'Assemblée, dans laquelle je souhaiterois un-

( 3 )

core qu'il y fût délibéré d'un successeur au grand Gustave, qui soit le parfait imitateur de ses rares vertus. Jupiter approuvant les deux Chefs que contenoit la Requête de Mars, dépêche d'abord Mercure pour la convocation de l'Assemblée de tous les principaux Dieux lesquels ils fut trouver chacun dans leur appartement, & leur intima les ordres de Jupiter, qui portoient qu'un chacun d'eux eût à se trouver dans huit jours au lieu de leurs Assemblées extraordinaires, pour y délibérer d'une affaire tres-importante qui regardoit le bonheur d'un des plus grands Royaumes de l'Europe; ce delay que Jupiter donna pour assembler les Dieux servit à Mars pour s'assurer de quelques-uns des plus puissants qu'il sollicita de si bonne grace qu'enfin il rengea à sa devotion tous ceux qu'il eut lui pouvoir mieux servir dans cette affaire. Les tems venu ceux

qui n'eurent pas un légitime empêchement obéirent sans résistances aux ordres que Mercure leur avoit intimé de la part de Jupiter, & l'Assemblée se trouva composée de Saturne, de Minerve, de Venus & de Mercure, à laquelle Jupiter qui y présidoit ayant déclaré les raisons de cette convocation extraordinaire ordonna à Mars d'exposer ce qu'il avoit à dire, lequel parla en cette façon. *Justes Dieux*, vous qui veillez sans cesse pour le gouvernement des mortels, qui êtes toujours également préparez à récompenser la vertu & à punir le crime, donnez de grace ce que nous attendons à la plus juste de toutes les Requêtes qui puissent jamais vous être présentées ; La Suede qui contient aujourd'huy trois des plus anciens Royaumes de l'Europe se trouve en possession du plus grand Prince qui soit dans tout le monde, ses hautes vertus jeter-

rent sans contredits plus d'éclat  
 que les fleurons de la Couronne,  
 son courage égale celui des Ce-  
 sars & des Alexandres, ses des-  
 seins tous pleins de generosité  
 le font avouer de toute la terre  
 pour une des plus belles ames  
 qu'on ait jamais vû, & le rendent  
 la terreur de toute l'Europe, puis  
 que par un Arrest irrevocable du  
 destin j'exerce mon Empire sur  
 tous les grands courages, & que  
 jamais il ne s'en est vû un qui  
 surpassent celui de Gustave le  
 grand, je viens faire une decla-  
 ration autentique devant cette  
 divine Assemblée que je l'ay ado-  
 pté pour mon fils, demandant  
 de vôtre justice qu'il vous plaise  
 de confirmer l'élection que j'en  
 ay faite, & parce que la condi-  
 tion de mortel ne lui permet pas  
 de vivre toujours sur la terre je  
 viens supplier cet auguste Senat  
 qu'il y soit deliberé de lui don-  
 ner un successeur qui le face re-

vivre parmi les hommes lors qu'il fera placé entre les Dieux , par une expresse imitation de ses hautes perfections qui le font admirer de tout le monde. Toutes les têtes couronnées sont à la verité des productions qui viennent immédiatement du Ciel , elle portent sur leur front le caractere de la divinité , ce sont nos images sur la terre & nos Lieutenans qui nous font regner visiblement sur les hommes : mais les grands Rois comme Gustave sont des demi Dieu parmi les mortels , auxquels il ne manque que l'immortalité pour être des Divinitez achevées , & il est des interets de nôtre gloire de perpetuer la semence de ces grands Heros sur la Terre , afin que les hommes adorent nôtre pouvoir en celui que nous leur communiquons , afin qu'ils soient forcez , d'avoüer que les Dieux sont justes & de-bonnaires de leur imposer sur

leurs têtes des Puissances si accomplies , & afin qu'ils soient dans une continuelle ascension de la veneration qu'il ont pour leurs maîtres à l'adoration qu'ils doivent aux Dieux. Toute l'Assemblée touchée du discours que Mars lui fit & principalement des favorables memoires qu'il lui donna des illustres qualitez du grand Gustaves , les Dieux s'intéresserent avec chaleur dans une affaire qu'ils jugerent fort importante , & dont un chacun vouloit seul remporter la gloire , il n'y en eut pas un qui n'approuvat l'élection que Mars en avoit fait , & qui ne souscrit à la susdite adoption , laquelle reprenant de la main des Dieux il mit dans sa pochete. Jupiter le remercia du soin qu'il prenoit à cultiver les grands Hommes & l'exhorta de le vouloir continuer afin que l'autorité des Dieux florit toujours sur la terre , ensuite il pria

l'Assemblée de vouloir délibérer sur le deuxième Chef exposé dans la Requête de Mars. Saturne avec son front refrogné & avec sa gravité caduque en qualité du plus ancien de la troupe prit la parole & representa que c'étoit lui qui dominoit sur tous les Climats froids & que de raison lui seul avec Mars devoit prendre le soin de donner un successeur après Gustave à la Suede qui étoit un des principaux païs sur qui il influoit : mais la proposition fut trouvée si ridicule que toute l'Assemblée s'y opposa hautement, & Minerve ne pouvant plus se tenir dans le silence parla de la sorte. *Il n'est pas possible que le Ciel forme une production rapportante au grand Gustave lorsqu'une seule Divinité se voudra mêler de l'éclorre, Saturne qui en voudroit lui seul avoir la gloire n'a pas assés d'activité & pas un de nous qui avons nos perfections*

distinctes & fort diferentes ne  
 fçauroit ramasser toutes les bel-  
 les qualitez qui sont necessaires  
 a celui qui doit suivre Gustave ,  
 c'est pourquoy il me semble être  
 fort equitable que quelques-uns  
 de l'Assemblée & non pas un  
 seul soient députez pour travail-  
 ler à cette affaire , & afin de faire  
 fin aux contestations qui pour-  
 roient naitre de cette députation  
 il seroit necessaire que le sort en  
 fût le maître où qu'un chacun  
 de nous se soumit à la disposi-  
 tion que Jupiter en fera ; dequoy  
 ayant été fort instamment , prié  
 il s'en excusa de fort bonne gra-  
 ce craignant de s'attirer l'indi-  
 gnation de quelques-uns des  
 Dieux par la preference qu'il au-  
 roit été contraint des uns aux  
 autres dans une affaire à laquelle  
 tous vouloient avoir part ; de  
 sorte que l'Assemblée se servit du  
 premier moyen , & le sort ayant  
 été jetté il tomba sur Minerve ,

sur Venus , sur Mercure & sur  
 Mars, desquels Jupiter & Saturne  
 ayant pris congé ils se retirèrent  
 dans leurs Palais pour les laisser  
 travailler en paix à une affai-  
 re si importante, le premier point  
 qui s'agita entre eux fut de dé-  
 terminer de quel sexe devoit  
 être le successeur de Gustave vû  
 que le nombre des Dieux & des  
 Déeses , qui étoient destinez  
 pour le former se trouvoit égal,  
 après quelques contestations de  
 part & d'autre Minerve & Venus  
 l'emportèrent plutôt par com-  
 plaisance des deux autres Dieux  
 que par raison, à cause de quel-  
 que plaisir que Minerve avoit  
 fait à Mercure depuis peu de  
 tems, & pour une faveur secrète  
 que Venus avoit accordé à Mars,  
 pendant ces huit jours de delay  
 avant la convocation de l'Assem-  
 blée. Ce point accordé que Ve-  
 nus lui façonneroit le corps il  
 fut dit que Minerve lui donne-

roit l'inclination pour les sciences , Mars l'humeur Martiale & genereuse , & que Mercure lui communiqueroit son activité & sa legereté. C'est du mélange des influences de ces quatre Divinités comme du concours des quatre élémens que la grande Christine fille de Gustave le grand a été formée , en effet qui fera réflexion sur les choses les plus remarquables dans sa vie , il y verra une merveilleuse disposition pour la connoissance de toutes les belles choses , beaucoup de generosité & une legereté incroyable. Minerve à eû les premières années de sa vie , Venus la retirée ensuite de ses profondes Meditations pour la mettre dans une haute galanterie , Mercure voulant avoir son tour l'a faite sauter de dessus un trône pour la promener dans des païs étrangers : mais Mars a eu toujours l'Ascendant pendant

tout le cours de sa vie jusques à  
 present. Car il faut avoüer, soit qu'  
 elle ait étudié, soit qu'elle se soit  
 divertie, soit qu'elle se soit prome-  
 né que partout elle s'est faite re-  
 marquer pour une Reine fort ge-  
 nereuse, pendant son bas âge on l'a  
 vûë se plaire à tous les Exercices  
 qui pouvoient perfectionner une  
 Princesse, & ce avec tant d'a-  
 dresse qu'on en avoit conçu des  
 esperances tout à fait extraordi-  
 naires ; si-tôt que son esprit à  
 été un peu mur qu'elle s'est vûë  
 capable de connoître les belles  
 choses elle n'a cessé de travail-  
 ler pour l'acquérir, elle à fait  
 recherche des plus grands Hom-  
 mes de l'Europe pour satisfaire  
 à cette avidité qu'elle avoit de  
 tout sçavoir. On a vû cette Prin-  
 cesse dans les froids les plus âpres  
 de l'année se lever dès les qua-  
 tre heure du matin pour com-  
 muniquer avec les Muses dans  
 son Cabinet, ou elle demouroit  
 ordinairement

ordinairement jusques à neuf heures qu'il falloit se disposer pour entrer à dix dans le Conseil d'Etat au milieu de tous les Senateurs de son Royaume, ou elle à fait toujourns paroître un fonds d'esprit admirable par les promptes & subtiles résolutions qu'elle y a donné sur toute sorte d'affaires qui s'y proposoient, ses divertissemens les plus chers étoient de se trouver parmi des personnes sçavantes pour y communiquer de quelque point de Science, ces entretiens ordinaires étoient fort éloignez de ceux qui se font pour la plus part du tems dans les Cours de Grands, principalement lors que les femmes en font les Chefs. Le moindre valoit pour le moins la plus profonde Meditation du plus grand Docteur de la Sorbonne & on auroit facilement creu à oûir cette grande Reine dire tant de belles choses qu'elle avoit une

communication secrete avec quelque Déesse qui lui inspiroit des connoissance si revelées , & je me persuade qu'elle se fust aisément acquis cette creance sur un peuple grossier comme est celui de Suede , de même que Pompilius fit sur le peuple Romain avant qu'il fut poly , & lors qu'il trempoit encore dans la rudesse des personnes qui habitent les forêts & les montagnes. Cette assiduité ordinaire qu'elle donnoit à la lecture de tous les plus rares & de tous les meilleurs Livres qui sont , remplissoit son esprit de si éclatantes lumieres que dans une heure elle disoit plus de choses rares qu'on ne fait en un semestre dans la plus fameuse université de l'Europe , & un moment de son entretien étoit capable d'instruire d'avantage que cent Leçons prises sous les plus grands Docteurs du monde .

On jamais vû une Princesse pos-  
 seder la connoissance parfaite de  
 neuf ou dix langues , comme  
 elle fait ? Si l'Histoire vante tant  
 la Reine Elisabeth de quoy elle  
 s'entretenoit des affaires d'Etat  
 en François avec l'Ambassadeur  
 de France , en Espagnol avec  
 celui d'Espagne , & en Italien  
 avec les Princes qui venoient  
 d'Italie , quelles louanges est-ce  
 qu'elle pourra donner à la gran-  
 de Christine , dequoy elle peut  
 entretenir presque toutes les na-  
 tions de l'Europe en leur pro-  
 pre langue , l'Histoire ne parlera  
 jamais si bien de cette Princesse  
 qu'elle fait de l'Histoire , dont  
 elle a une connoissance admira-  
 ble , elle a appris routes les scien-  
 ces qu'on appelle humaines avec  
 tant de perfection qu'il n'y a  
 point d'Auteur Latin, ny Grec ,  
 même les Poëtes les plus difficiles  
 qu'elle n'explique avec une mer-  
 veilleuse facilité , les Matémati-

ques , la Philosophie , la Morale ,  
 & toutes les Sciences naturelles  
 n'ont point échappé sa connois-  
 sance , qu'elle à porté jusques  
 dans la Theologie dont je l'ay  
 ouïe discourir avec une incroya-  
 ble subtilité ; voila quel étoit le  
 genie de la grande Christine sous  
 l'Empire de Minerve , à laquelle  
 Venus à succédé : cette gentille  
 Déesse qui avoit assés mal joué  
 son personnage dans la formation  
 du corps de cette Princesse qui  
 se trouve fort mal partagé des  
 dons qui contribuent à la beau-  
 té d'une femme ( car elle est pe-  
 rite & voutée , elle à une enfon-  
 ceure dans le côté qui la fait  
 marcher de mauvaise grace ) vou-  
 lut faire voir que ce corps ainsi  
 mal formé étoit capable de tou-  
 tes les plus hautes galanteries ;  
 dès lors que Christine à eu aban-  
 donné les Muses on l'a vûë se  
 plaie à la danse & aux balets  
 où elle avoit toujours la meil-

leur part , les conversations les  
 plus dissoluës lui étoient les plus  
 agreables , les postures lascives  
 lui plaisoient bien mieux qu'une  
 contenance modeste , les grands  
 Hommes comme un Bouchard  
 & un Nodé , n'ont plus été en  
 estime auprès d'elle parce qu'ils  
 n'étoient point assés galands ,  
 leur entretien passoit en ce tems  
 là pour ridicule dans son esprit  
 parce qu'il étoit trop serieux  
 & trop modeste , je lui ay ouï  
 faire des comtes que je n'oserois  
 raconter sans rougir , & je sçay  
 qu'une personne fort spirituelle  
 à qui j'étois amy particulier en  
 Suede , & le suis encore , l'a di-  
 vertie cent fois de cette façon ,  
 en lui disant des choses que la  
 plus dissoluë de toutes les fem-  
 mes souffriroit avec peine ; de  
 cette haute galanterie qui dege-  
 neroit en dissolution dont elle  
 faisoit une profession publique.  
 Elle a passé dans l'Impieté & ces

belles lumières que l'étude lui avoit données qui servoient auparavant pour regler ses meurs lui ont fourni des raisons & des arguments pour combattre les Mysteres de la Religion, on ne la pas seulement vûë douter de celui de l'Incarnation du verbe Divin ; mais de plus on la ouïe en faire une Fable & dire à l'exemple de Leon X. *quella favola di Christo é molto utile alla chiesa Romana é à tu ti li monachi* Elle ne parloit de la Providence divine que sous le nom du destin à l'imitation des Auteurs profanes, ses maximes ont été les suivantes. 1. Qu'il falloit aimer Dieu comme la source de tout bien ; mais qu'il ne le falloit pas craindre, parce que c'est une chose ridicule de craindre un être qui est essentiellement bon & qui ne sçauroit faire le mal ; mais qu'il faut craindre les méchants hommes qui peuvent ternir nô-

tre reputation , attenter sur nos biens & sur nos vies , qui peuvent nous faire du mal en mille façons & qui sont des veritables diables dont le commun peuple à une ferme creance. 2. Qu'un esprit bien fait ne doit jamais ni se repentir ni pardonner d'autant que la repentance & le pardon sont toujourns accompagnez de quelque lacheté , qu'à la verité une personne doit consulter sur ce qu'il veut entreprendre ; mais qu'elle doit faire suivre une resolution irrevocable & qui ne change jamais. 3. Que les sentimens les plus particuliers sont les meilleurs & les plus sains , parce que les communs sont ordinairement corrompus & souillezz de mille superstitions ou erreurs. 4. Que ce qu'on appelle Religion aujourd'huy n'est qu'une pure illusion des hommes , qui se plaisent à être trompé car qu'elle apparence y a-t'il qu'une

creance qui aveugle les hommes  
 & qui leur interdit le raisonne-  
 ment soit veritable, qu'elle raison  
 y a-t'il de croire ce qu'on ne peut  
 comprendre, & imposer même une  
 obligation tres-étroite à le croire,  
 c'est exiger de l'Homme qu'il se  
 creve les yeux pour y voir clair  
 & le mettre dans un état à lui  
 pouvoir faire croire les plus gran-  
 des absurditez du monde; Que  
 tant de differentes sortes de sec-  
 tes qui sont répandues aux qua-  
 tre coins du monde ne sont que  
 des pures reveries & imagina-  
 tions de quelques hommes les  
 uns fols & les autres de bon  
 esprit, qui se sont voulu rendre  
 illustres en se declarant les Chefs  
 de quelque party, de quoy elle  
 ne s'étonne pas parce qu'il  
 n'y à point de sentiment si ridi-  
 cule, n'y d'opinion si absurde  
 qui n'aye ses partisans. 5. Que  
 le dogme de Platon de l'ame  
 universelle du monde dont celle

de l'homme est une participation , & dans laquelle elle rentre après la mort , est si beau & si probable qu'elle s'étonne de quoy tous les sçavans ne le suivent pas , & qu'elle ne croit point d'autre immortalité de l'ame que celle qui se trouve dans cet esprit universel dans lequel ils rentrent lors que les organes du corps étant ruinées il reste de l'informer. 6. Que Moïse a été un aussi grand imposteur que bon esprit , d'autant qu'elle convaincra de fausseté le passage miraculeux prétendu des Israélites par la Mer rouge. Car elle conte que Numenius Lieutenant d'Antiochus faisant la guerre contre les Perses avoit obtenu une celebre *Victoire sur eux au même tems , au même endroit & de la même façon que Moïse fit sur Pharaon* , par l'observation du flux & reflux du sein Arabique ; j'en pourrois dire d'avantage , si elle

même ne publioit par tout ses sentimens avec plus de liberté que je ne les décris , & si je n'avois quelque horreur de les raconter. Mercure voyant que cette humeur libertine & si portée à la galanterie étoit trop profondément enracinée parce qu'elle s'en divertit si facilement quelle avoit fait de l'étude , jugea à propos de s'associer avec Venus qui fut fort satisfaite de ce commerce, ils travaillent à l'envie l'un de l'autre à qui la rendra *plus coquette ou plus inconstante* , ce n'est pas que la Reine Christine n'ait fait remarquer depuis fort longtemps & presque *dès le berceau* , une *legereté* d'esprit tres-grande, & que Mercure n'ait dominé sur son humeur dès son enfance : mais je commence à décrire son regne , pour garder un ordre dans mon ouvrage depuis *cette folle pensée qu'il lui inspira de prfeerer une vie vagabonde & ex-*

*exante à l'éclat & à la magnificence  
 d'un Trône , & de Souveraine  
 devenir sujette , pour satisfaire  
 son humeur volage , ce senti-  
 ment s'étoit emparé de son es-  
 prit plus de quatre ou cinq ans  
 avant qu'elle ne l'ait executé &  
 avoit été combattu par des grands  
 hommes qui ont taché de l'en di-  
 suader. Monsieur Canut Ambas-  
 sadeur de France , Monsieur de  
 Saumaire , & Monsieur Spanen,  
 ont fait leurs efforts pour la di-  
 vertir de ce dessein qu'ils ju-  
 geoient devoir tourner à son de-  
 savantage : mais cela a été en  
 vain ; car l'envie de voir des pays  
 & du monde nouveau l'a emporté  
 sur les sages conseils de ces Mes-  
 sieurs tant la nouveauté & le chan-  
 gement ont de pouvoir sur son es-  
 prit qu'on a vu tourner à toute  
 sorte d'objets de même qu'une gi-  
 roüette exposée au gré de tous les  
 vents. Les nouveaux à sa Cour  
 ont été toujours les plus chers*

pour un tems & ont reçu de la Reine tous les témoignages d'affection imaginables ; mais sans effet pour la plupart ; car cette grande legereté d'esprit qui étoit en elle , faisoit suivre une sorte de fourberie si subtile qu'on ne s'en appercevoit que dans une longue suite de tems , & lors qu'après avoir pris beaucoup de peine où avoir dépensé beaucoup d'argent pour son service on se trouvoit dans un état à n'être jamais ny recompensé ny remboursé ; *La nécessité de mille personnes qu'elle a causé pour satisfaire ses bizarreries demandent hautement vengeance à Dieu* qu'on peut croire selon les apparences avoir abandonné cette Princesse à un sens reprouvé, *lui avoir donné ces belles lumieres afin qu'elle ne voit point , & l'avoir exposée à la risée de toute l'Europe pour satisfaire en partie à sa justice , depuis sa chute fatale du Trône*

Trône elle à fait tant d'extravagances qu'elle s'est renduë la Fable de tout le monde ; *un petit écrit* qu'un de mes amis me communiqua il y a quelque tems, & que je crois à cette heure commun en fait un assés exacte description , qui suffira pour en informer ceux qui souhaiteront d'en avoir la connoissance. On dit qu'aujourd'huy au milieu de la gravité Espagnole elle fait paroître tant de legereté que les Venerables Peres de la S..... sont bien empêchez avec toute leur adresse de connoître le temperamment de ce genie si bigarré , *qui se revest de plus de différentes postures que n'a jamais fait Prothée* , ils ont tant de peine à connoître sa Religion qu'eux qui semèlent de décider des Points de la Foy ne sçauroient connoître la sienne. Elle les met en suspens de ce qu'ils doivent croire de son sexe , d'autant qu'ils la

voient paroître tantôt en habit d'homme, tantôt en celui de femme, & le plus souvent d'une façon qui participe de tous les deux. Ces grands Hommes qui ont aujourd'huy d'ascendant sur l'esprit de tant de Princes, n'ont pas encore pû connoître de quelle façon il faut traiter avec cette Princesse, ils trouvent son entretien admirable, en effet il l'est, & au dessus de tout ce qu'on pourroit s'imaginer, ses sentimens élevez beaucoup au dessus du commun, un fonds d'esprit inépuisable, un raisonnement fort, un discours charmant, une façon d'agir aussi familiere que douce; mais pour tout cela ils sont contraints d'avoüer qu'ils ne connoissent pas encore Christine, qui change ses sentimens & ses affections aussi souvent que sa chemise, & qui aime & hait presque dans un même instant. Quand j'envisage la disgrâce du

Comte Magnus de la Garde arrivée en un tems auquel il sembloit que tout lui devoit rire, & lors qu'il n'y avoit non plus d'apparence que de raison, qu'il fut chassé hors de la Cour, je me suis flatté de connoître, à peu près le genie de la Reine, après une étude assés particulier & des reflexions assés serieuses, que j'ay fait sur tant de differentes affaires, arrivées pendant mon séjour à la Cour de Suede, & c'est ce qui m'a encouragé d'en décrire mes sentimens, lesquels je puis répondre être sans passion & sans ressentiment, quoy qu'ils semblent n'être pas fort favorables à cette Princesse; mais ils la font plus que je ne fais paroître ( ce qui paroîtra encore mieux si j'ay le tems de faire la description du bon genie de la grande Christine; ) car je publie hautement que je tiens Christine pour la personne la plus extraordinaire

du monde , pour la mieux éclairée & la plus sçavante qui ait jamais paru sur la terre , je confesse que son entretien est adorable & repondant à son esprit, pour la jouissance duquel il n'est ny travail , ny fatigue , ny voyage , que je n'entreprisse , quand il seroit aussi long que celui que la Reine de Saba fit pour ouïr la sagesse de Salomon , qu'elle s'entend fort bien à connoître les grands Hommes , & enfin qu'elle est capable des plus belles & des plus extraordinaires actions qui ayent jamais été faites par aucun Heros de l'Antiquité. Que si je dis qu'elle fait fort peu d'estime de la Religion Chrétienne qu'elle à une Foy fort particuliere , qu'elle est *fourbe & legere* il n'y a personne de ceux qui ont l'honneur de la connoître qui me contrarie en ce que je dis , où qui me donne le démentir & qui ne soit contraint

d'avoïer que mes sentimens ne lui sont point injurieux : Que si l'on m'accuse de peu de respect envers une tête couronnée , d'en parler avec tant de liberté , je *réponds que je ne lui en dois point*, & qu'à suivre ses maximes je lui devrois plutôt de l'aversion ( bien qu'en verité je puisse dire que je n'en ay point ) que non pas du respect , je ne suis ny son sujet ny son esclave & toute l'obligation qu'il me souvienne de lui avoir , c'est d'avoir receu un bon acueil d'elle quand je me suis présenté devant Sa Majesté, & d'avoir mérité son Approbation , *si je me dois fier au rapport que m'en a fait une personne*, laquelle communiquoit avec elle tous les jours , mais il y a long-tems qu'on m'a enseigné de mépriser *l'Approbation de quatre sortes de personnes , sçavoir d'un ignorant* ; Parce qu'il n'est pas capable de connoître le prix d'u-

ne chose , deuxièmement d'un *flateur* , parce qu'il loue par interest , troisièmement d'un *fourbe* , parce que ses sentimens sont ordinairement déguisez , & quatrièmement d'une *personne légère & inconstante* , parce que l'estime qu'elle fait de quelque sujet est plutôt l'effet de son caprice que de la raison. De dire que la grande Chistine soit ny ignorante ny flateuse , on ne le peut avec verité ; mais de la croire *inconstante* , on ne lui fait point de tort , il faut pourtant avouer que cette Princesse parmi toutes ses bizarreries , au milieu des galanteries , & lors même qu'elle a donné sa plus grande attention aux livres , a été par tout agitée d'une humeur fort martiale , & fort genereuse. Minerve à eu quelque tems l'Empire sur son esprit , Venus l'a possédé ensuite & on dit qu'elle le possède encore. Mer-

cure qui s'en étoit emparé dès le berceau , n'a fait éclater son pouvoir que depuis qu'on l'avoit sollicitée a se précipiter du Trône : mais Mars à de tout tems gouverné l'humeur de Christine qui a failli a épuiser l'argent de toute la Suede pour fournir à cette avidité naturelle qu'elle a de donner sous le regne de Minerve ; elle a fait des liberalitez digne d'une grande Reine à tous les grands Hommes qu'elle à mandez pour l'aller trouver où qui ont été en Suede pour quelque raison particuliere. Monsieur de la Tuillerie , Monsieur Chanut , Monsieur le Marquis de Brigni , Monsieur de Saumaise , & d'autres pourroient vous en informer. Sous celui de Venus elles n'ont pas été racourcies B.... tout le premier & ensuite P..... vous le diront. Sous celui de Mercure on lui a vû faire le plus rare present qu'en sçauoit ja-

mais offrir à une personne , parlez au Roy de Suede regnant aujourd'huy , & il avouëra que c'est *de la grace de Dieu & de la liberalité* de Christine , qui est monté au Trône ; les medailles battues du tems de son couronnement , le publient à tout le monde , d'ont sur l'un des côtez on voit *un bras tenant de la main une couronne avec cette* inscription au dessous à *Deo Christina*. Aujourd'huy même dépouillée de son Royaume elle fait des perfusions qui ne peuvent être que les effets d'une ame fort genereuse , les personnes qui l'ont pratiquée de tout tems rapportent que cette humeur liberale s'est faite remarquer dès le berceau , & pour moy je crois avec raison qu'elle lui continuera jusques au tombeau. L'idée de la Chevalerie qu'elle a institué marque une grande generosité d'esprit , qui lui fait affecter des qualités mêmes qu'elle ne pos-

sede pas, elle lui a donné le nom de  
*l'ordre de l'Amarante* avec cette  
 divise, *semper idem*, tout le monde  
 sçait que cette fleur en flettri ny  
 ne change jamais, & qu'ainsi ces  
 mots Latins expriment parfaite-  
 ment bien les qualitez de cette  
 fleur immortelle, qui fait le sujet  
 de la Chevalerie; mais tout le  
 monde sçait aussi qu'il n'y a rien  
 de si changeant que Christine, &  
 qu'ainsi la *susdite divise à fort peu*  
*de rapport avec son humeur*, lequel  
 pourtant elle a voulu faire passer  
 pour le plus égal qui se soit ja-  
 mais veu, elle à emprunté cette  
 divise, du Cardinal de Richelieu  
*en qui tout étoit illustre*; mais l'a-  
 plication qu'elle en a faite est de  
 son invention, non pas à dessein  
 de publier les proprietéz de l'A-  
 marante; mais afin de publier la  
 fermeté de son Esprit qu'elle a  
 voulu qu'on crût plus grande que  
 celle d'une roche, mais elle en  
 feroit bien passer d'autres si on la  
 vouloit croire. L'Habit d'homme

qu'elle porte aujourd'hui & qu'elle avoit auparavant imité en Suede où elle alloit vêtue à la Cavaliere , sont les marques de l'inclination qu'elle auroit de changer son sexe en un autre plus parfait , & quoy qu'elle soit véritablement une femme ainsi connue de tout le monde, elle se fait voir dans la posture d'homme , & relève ses moustaches bien qu'elle n'en ait point , comme voulant exprimer cette forte ambition qu'elle auroit de l'être & le desir qu'elle auroit que l'on crût qu'effectivement elle le fut , quoy que toutes ses pensées sont ridicules , elles ne laissent pas de représenter les traces d'une belle ame , d'un esprit genereux qui affecteroit d'animer plutôt le corps d'un homme que celui d'une femme , par cette raison que l'un sexe est bien plus relève & plus propre aux belles actions que l'autre, lequel la nature semble avoir destiné pour les occupations les plus

basses qui s'exercent dans la so-  
 cieté humaine. Mais la grande  
 Christine s'élevant au dessus d'elle-  
 même , se met en posture d'i-  
 miter les actions qui semblent ne  
 convenir qu'aux hommes , elle  
 picque un cheval avec autant  
 d'adresse que si elle avoit passé  
 des années entieres dans une A-  
 cademie , elle voyage avec une  
 fausse perruque d'homme , un  
 chapeau garny de belles plumes,  
 l'écharpe rouge à l'Espagnole &  
 l'on écrit de Bruxelles qu'elle s'est  
 fait forger des armes pour se  
 trouver à la tête de l'armée Ca-  
 tholique pour aller affronter le  
 Maréchal de Turenne. Ne faut-il  
 pas avouer que parmi toutes ses  
 folies il y a bien de la generosi-  
 té , puis que ce genie ne cesse de  
 former des desseins qui sont au  
 dessus de lui-même. Si la peintu-  
 re que je viens d'en faire semble  
 trop severe à quelqu'un qu'il par-  
 donne à la naïveté du mien , qui  
 dit par tout la verité quand il le

juge à propos, si l'on trouve la  
 metode dont je me suis servi pour  
 décrire mes sentimens du genie  
 de la grande Christine fort apro-  
 chante du Roman, j'avoüe que  
 j'ay taché d'en user ainsi pour  
 rendre mon ouvrage plus agrea-  
 ble, & pour me divertir moy-  
 même : mais pour prevenir toutes  
 les censures que des personnes  
 mieux éclairées que moy pour-  
 roient porter sur cet écrit je m'y  
 soumets fort volontiers & quand  
 ils auront raison de m'inspirer  
 des meilleurs sentimens de genie  
 de la Reine de Suede, je les rece-  
 vray de grand cœur ; ce n'est pas  
 comme j'ay déjà confessé que je  
 n'en aye une estime au delà de ce  
 qu'on pourroit croire. Cette Prin-  
 cesse à des bonnes & mauvaises  
 qualitez, aussi en dis-je du bien &  
 du mal : mais je m'estime par tout  
 fort veritable & j'écris dans un  
 País où il est permis de dire la  
 verité.



L E  
**PORTRAIT**  
 DE LA

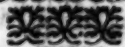
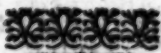
**REINE CHRISTINE.**

**J**E vous entretiendray  
 de la Reine de Suede,  
 que j'ay vûë à Anvers:  
 je l'ay salüée & ay eu  
 l'honneur de parler a elle ainsi je  
 vous en feray le Portrait fidele-  
 ment : & je m'assure que vous  
 avouerez qu'elle réussit bien au  
 dessein & au but qu'elle a de pa-  
 roître extraordinaire en toutes ses  
 actions. Elle est quand a sa per-  
 sonne petite & a une épaule fort  
 grosse pour ne l'appeller pas bos-  
 suë : quand au visage elle n'est  
 ny laide ny belle. Pour ses habits

D

elle est tantôt homme tantôt femme. Je l'ay vûë en un habit où elle étoit l'un & l'autre. Elle portoit un collet d'homme avec un mouchoir noué au col à la soldatesque avec un ruban noir ; ayant des manchettes d'homme, & des souliers d'hommes , avec une petite cotte qui ne lui venoit que jusques à la moitié de la jambe , pour son Train elle n'a que des hommes auprès d'elle pour la servir & pas une femme. Si bien que celui qui lui donne la chemise est un jeune valet de chambre bien fait. Elle salue & fait la reverence en homme & par contenance se relève la moustache quoy qu'elle n'ait point de barbe au menton. Pour ce qui est de son entretien , il est tout à fait charmant , plein de pointes & de rencontres ; mais ce qui gâte tout , est qu'elle jure à faire herisser les cheveux. Elle

est libertine en paroles, & gail-  
larde au delà de ce que la bien-  
seance & la pudeur permettent  
à une femme. Elle porte une  
perruque d'homme, & s'est fait  
couper les cheveux, & comme  
son valet de chambre lui repre-  
sentoit le tort qu'elle se faisoit,  
en se faisant tondre, elle lui dit  
coupe Jean, veux tu que j'aye  
regret a mes cheveux après avoir  
quité un Royaume. Elle est tout  
a fait impie & parle de la Bible,  
comme d'une bagatelle; à la re-  
serve des Cantiques de Salomon,  
qui sont, dit-elle, pleins de dou-  
ceur. Voila qu'elle est cette fem-  
me qui à passée pour la lumiere  
de son siecle.





*Copie d'une Lettre écrite de  
Bruxelles à la Haye, tou-  
chant la Reine de Suede.*

**P**UISQUE vous n'avez pu  
être le témoin de la merveil-  
leuse conduite, que la Reine  
Christine a fait paroître dans ce  
païs ci, & que vos affaires vous  
ont retenu plus long-tems, que  
vous n'avez crû, je ne refuse  
point de satisfaire à toutes les  
curieuses demandes, qui sont  
dans votre Lettre, & de vous in-  
former de toutes les choses que  
vous desirez sçavoir : mais com-  
me vous pretendez que je vous  
écrive avec sincerité, & je pre-  
tens aussi que vous ne communi-  
querez, ce que je vous deman-  
deray, qu'à des gens dont la  
discretion vous soit connuë.

Sachez donc que la Reine,

dont on à tant parlé , n'est redevable de sa reputation , qu'à la seule ignorance , & aux lâches complaisances de ceux , qui la voudroient faire passer pour la merveille du siècle , elle n'a aucune qualité digne de la moindre loüange qu'on lui à donnée , elle n'a rien dans sa personne , qui ne soit ridicule ; & de toutes les creatures , que l'on à jamais vûës , c'est la plus extravagante.

Sa taille est tout à fait irréguliere , elle est voutée , elle a une hanche hors d'architecture , elle boitte & cela ne lui sied pas bien , elle a le nez plus long que les pieds , elle a les yeux assés beaux ; mais elle n'a pas la vûë bonne , elle rit de si mauvaise grace , que son visage se ride comme un morceau de bazanne , que l'on met sur les charbons , elle a un reton plus bas que l'autre de demy pied , & si enfoncé sous l'épaule , qu'il semble qu'elle ait

une moitié de la gorge relevée en bosse & l'autre en plate peinture, elle n'a pas la bouche laide pourveu qu'elle ne rie point, elle n'a pas beaucoup de soin de ses dents, qui sont assés infidelles de leur naturel. Ce que l'on nous dit pourtant de son halaine, n'est pas veritable; car elle ne peut pas jusques à faire mourir ceux qui sont auprès d'elle; mais elle pût assés honnêtement, pour obliger ceux qui s'en aprochent à se pécautionner, & parer de la main, on dit qu'autrefois elle avoit les cheveux admirablement beaux; mais depuis qu'elle les a fait couper pour faire le métier de vagabonde, elle a pris une perruque noire, afin de plaire à son P.....

La maniere dont elle est habillée, n'est pas moins extraordinaire, que celle de sa personne: Car pour se distinguer de celles de son sexe, elle porte des juppes fort

courtes , avec un just-au-corps , un chapeau , un colet d'homme & un mouchoir qu'elle noie comme un Cavalier qui va en party , & quand elle met une cravate , comme les Dames ont accoutumé de porter , elle ne laisse pas de fermer la chemise jusques au menton , & de porter un petit colet d'Homme avec des manchettes telles que nous les portons , enforte que la voyant marcher avec sa perruque noire , sa juppe courte , sa gorge fermée , & son épaule élevé , on diroit que c'est un singe , que l'on a ainsi déguisé pour divertir la compagnie. Les qualitez de son esprit ne meritent pas plus de loüanges que le reste de sa personne , elle s'est étudiée à apprendre de méchantes qualitez , & de miserables pointes de vendeur de beaulté , dont elle a fait des lieux communs , & quand elle a dit une extravagance elle rit la pre-

miere, & applaudit à soy-même comme si elle avoit dit un bon mot; mais malheureusement pour elle, gens bien seneez ne sont pas de son avis. Elle sçait par cœur les passages de Petronius Arbitr, & les vers les plus dissolus de Martialis.

On lui a fait à croire qu'elle étoit sçavante, & elle se l'est laissée persuader, & c'est par-là, qu'un tas de pedant se sont introduits dans sa Cour, elle a fait paroître sa legereté en toutes sortes des choses; car elle vouloit en aprendre cent à la fois, & à peine avoit-elle la première teinture de l'une, que s'imaginant être plus habile que les Maîtres, elle s'apliquoit incontinent à une autre, & de tout ce qu'elle a appris, elle en a fait une espece de Gallimatias de pedanterie, qui la rend beaucoup plus ridicule, que si elle n'avoit jamais étudié. Elle

n'a point de Religion , & l'Atheisme , dont elle faisoit profession publiquement en Suede , avoit donné à tous ses sujets tant d'aversion pour elle, qu'ils étoient sur le point de la chasser , si elle n'eut prévenu cette infamie par un faux mépris de la grandeur , car il est certain , qu'elle a voulu se faire honneur de la nécessité.

La vie scandaleuse qu'elle menoit , avoit revolté tous les esprits contre elle , & ses impudicités honteuses donnoient à tout le monde de l'horreur pour sa personne.

Le Medecin B. . . . homme à ce qu'on dit assés ignorant dans son métier , mais athée & fourbe de profession , n'a fait sa fortune auprès d'elle , que pour lui avoir donné des moyens de supprimer les effets de ses lascivitez : & un autre Chirurgien nommez S. . . . qui demeure presentement à Wormes , a été aussi bien re-

compensé pour lui avoir rendu le même service : Car selon la vie qu'elle à menée , & qu'elle mene encore à present , elle à souvent besoin de telles gens.

Vous avez bien scen de quelle façon elle vient de Suede en en Allemagne , elle n'avoit pas une femme avec elle , & se faisoit donner la chemise , & quelque chose au delà par des valets de chambre , elle devint amoureuse d'une Juifve , qu'elle menoit publiquement dans son carosse , & qu'elle faisoit coucher quelques fois avec elle. Et pendant qu'elle a fait icy sa résidence , on lui a vû mettre la main sous la jupe des femmes , de sorte que les Dames avoient peine à se resoudre de mener leur filles chez elle : Madame de Cueva , dont je vous parleray dans la suite de cette lettre , lui à souvent passé par les mains , & l'on tient pour certain , qu'elle à servi de S..... Il n'y

a point de charetier dans tout le Brabant, qui jure si furieusement qu'elle fait, & la plus effrontée M..... qui soit au monde rougiroit en lui entendant dire les mots de B..... qu'elle à continuellement dans la bouche : enfin sa vie, & ses actions sont si scandaleuses, que ce n'est pas faire un jugement temeraire de croire, que le séjour qu'elle à fait icy nous à attiré tous nos malheurs : & il n'y a personne qui ne s'étonne de voir que le Roy non-seulement la souffre dans ses Etats, & que nous ayons ordre de la respecter comme si elle étoit nôtre Reine y a-t'il rien de si ridicule que l'Ambassade de P..... & n'est-ce pas avec raison que tous les fidèles sujets du Roy rougissent de voir un caractère si digne de respect profané & avili en la personne d'un Cancre E..... qui à pris le nom de P..... parce qu'il l'a

trouvé plus honorable que le sien, & qui a vu tous les étrangers qui sont icy, & tout ce qu'il y a des gens d'honneur lui rire au nez, quand ils le voyoient passer, ne croyant pas que ce fut un vray Ambassadeur. On l'a vu couvert devant Monsieur l'Archiduc, & la pieté, & la bonté de ce Prince ont servi de matiere aux insolentes railleries de cete Vagabonde & de son Chevalier, ce n'est pas sans raison, qu'il est ainsi appellé, vous sçavez qu'il a l'ordre d'Amarante, nous avons appris qu'elle a été l'Instruction de cet Ordre.

La bonne Reine étant à Stockholm en belle humeur de prendre du plaisir, & ordonna à P.... après avoir corrigé par des bons parfums l'ail, qui lui sert ordinairement de pastilles de bouche, il fit une grande collation de chocolate, pistache, poivre blanc, & autres danrées servants aux institutions

tutions d'Amarante, & tout cela opera si bien que la vertueuse Princeſſe le trouva bon. Elle voulut en memoire du deduit, que l'on mit dans la medaille de ſa Chevalerie deux A. A. dont l'un ſignifioit AMARANTE, & l'autre ANTHONIO, qui eſt le nom du Compagnon, avec ces mots.

DOLCES ES LA MEMORIA.

Pour faire voir qu'elle n'étoit pas ingrate, mais qu'elle ſe reſouvenoit du bien qu'on lui avoit fait. Ceux qui nous ont dit, que Mr. l'Internonce qui eſt icy, & & que les plus ſages Religieux ont fait avec lui des plaintes ſouvent à nos Miniſtres de la vie ſcandaleuſe de cette Reine, nous ont dit vray, & nous nous ſommes fort étonnez de ce qu'on ne l'a pas chaffée comme une impie: que diront les Peuples étrangers, quand ils ſçauront que nôtre Roy a ſouffert dans ſes Etats, une extravagante, qui faiſoit profes-

sion de libertinage , & qui à fait honte aux plus débauchez ? Quels reproches ne fera t'on pas justement à la Maison d'Aûtriche ? Et ne pourra t'on pas dire , que les considerations humaines quoyque foibles ont été plus puissantes , que celles de l'honneur qui est dû à Dieu ? Est-il possible que Sa Majesté n'ait point été informée des abominables discours, qu'elle à tenu de la sainte Vierge ? .....

..... Peut-on dire de Blasphêmes plus execrables que celui là ? Quelle creature abandonnée en pourroit dire d'avantage ? Il vous faudroit faire un Volume , si je voulois vous écrire toutes ses impietez ; qu'il vous fust de sçavoir , que jamais le monde n'a produit un monstre si sale , ny si digne d'être en execration à tout ce qu'il y a de Chrétiens , & de gens d'honneur.

Vous voulez, que je vous man-

de , quel peut peut être le dessein de son Voyage d'Italie. Je vous diray franchement ce que j'en ay appris par des personnes , qui ont part à la confidence de ceux, qui sont le mieux avec elle. Le Conseil de Suede ayant fait des remontrances au Roy sur la vie licentieuse de la Reine Christine, & sur la honte que toute la Nation reçoit , & à en voir la fille du grand Gustave prostituée infamement à un miserable E.... après qu'elle court de Province en Province, l'invitant de retourner en Suede , & de donner cette satisfaction , qui la conjuroit par le soin qu'elle étoit obligée d'avoir de sa reputation, & de faire cesser par son retour tous les bruits , qui se repandoient par tout le monde au grand desavantage de son honneur. Elle mit l'affaire en délibération avec Don A..... D..... qui lui fit aisément croire que si elle retour-

noit en Suede , on ne manqueroit pas de la renfermer , & de prendre pretexte de ne lui pas payer la pension , qu'elle s'est reservée , & comme le refus de retourner en Suede la jettoit dans le même inconvenient , il lui proposa de se faire Catholique , que le Roy , qui à plus de passion pour la grandeur de la Religion , que pour celle de ces Etats , ne manqueroit pas de lui faire beaucoup plus de bien , il ajouta , qu'il avoit conféré depuis quelque tems avec le Comte de F..... le moyen de porter l'esprit du Roy à la faire Gouvernante des Pais-Bas , & que ledit Comte demeurant sous elle en la même Charge , qu'il à sous l'Archiduc , elle pouvoit s'assurer d'avoir le même pouvoir que la feuë Infante , & qu'ayant une aussi belle Cour , qu'avoit eu cette Princesse , elle s'apercevroit bien-tôt qu'elle n'avoit pas perdu grande chose , en perdant la Cou-

ronne de Suede , puis qu'elle recevroit une autorité absoluë dans un Pais , dont la moindre Ville valoit mieux que tout le Royaume du Nord.

L'amour du libertinage, l'aprehension d'être renfermée, & l'espoir de l'autorité , dont on la flattoit, la firent resoudre à suivre le conseil de P..... auquel elle dit : *Au fait de Religion; il ne m'importe guere de croire ce que disent vos Moines, ou ce que disent nos Ministres, je bailleray toujours le ch ix à qui voudra, après tout j'ay oüy dire que les C..... étoient des bons compagnons.* Voila la premiere disposition ; mais parce que P..... qui connoit le foibte de cette Princesse qui n'a jamais rien fait que par ostentation , avoit en même tems envie de se voir sur le plus grand Têatre du Monde , avec le Caractere d'Ambassadeur, il lui persuada d'aller faire son

abjuration dans la capitale Ville de la Chrétienté entre les mains du Pape, qui à cette considération, lui feroit une reception magnifique. Pour cela il fallut écrire en Espagne, surprendre Sa Majesté & ses Ministres & faire entendre qu'il y alloit de l'honneur du Roy de contribuer quelque chose à sa conversion, où du moins à l'apparence d'un changement de Religion de la Reine Christine; Elle écrivit de son côté, afin que l'on donnât ordre à P...I. de l'accompagner par tout en qualité d'Ambassadeur, & parce qu'il n'étoit pas bien-seant, qu'elle fit ce voyage sans femmes, & sans train, comme elle avoit fait celui de Suede en Flandre: P..... voulut prendre occasion d'obliger son Ami Antonio ..... qu'on appelle autrement (*conlieñza de los Superiores*) Don Antonio de la Cueva, le retirant de l'armée. Il persuade à la Reine d'écrire en

Espagne , afin d'avoir un ordre du Roy , par lequel il fut enjoint à ce Don pretendu de la Cueva , & à sa femme , de faire le voyage d'Italie avec la Reine Chistine ; Cet ordre a été envoyé , avec un mandement pour un . . . . . pour ce brave Officier , qui a bien eu de la peine à quitter le service du Roy dans la presente necessité de ses affaires ; Car d'Aleaquète Major du Regiment Royal de son Altesse Royale , du Cardinal Infant , & du Compte de Fuensaldaigne étant *pourveu dignement* à la Charge de Lieutenant General de la Cavalerie , qu'il a toujours assés heureusement exercée aux eaux d'*Espe* , il jugeoit bien que de quitter l'employ , ce feroit en quelque façon perdre sa fortune : mais P. . . . . lui à fait entendre, que le service du Roy se pouvoit faire sans lui , & qu'il feroit toujours en voyageant sa premiere fonction d'Aleaquète , pour

recompense de laquelle la Reine  
 Christine écrirait en sa faveur  
 comme elle avoit fait depuis peu  
 pour lui, conjointement avec le  
 Comte de Fuensaldaigne, pour le  
 remettre en la place du Comte  
 Garcie, par la mort duquel la  
 Charge de Mestre de Camp ge-  
 neral est vacante. La Reine à ho-  
 noré ce Don de la Cueva de celle  
 d'Intendant de son équipage, &  
 Madame de la Cueva de celle de  
 Camerera, mais avec promesse de  
 l'y maintenir, lors qu'elle seroit  
 Gouvernante du Pais-Bas, à son  
 retour d'Italie; mais cette Dame  
 n'a pas été satisfaite; car on lui  
 avoit fait esperer, que l'on feroit  
 aussi venir un ordre de Madrid,  
 pour le Baron d'A..... qui est  
 comme vous sçavez son P.....  
 qui de son côté s'ennuye fort dans  
 les dangers & qui sauf le respect  
 qui est dû à son merite, est un  
 des Officiers de toute nôtre Ar-  
 mée, que sans faire tort aux for-

vices du Roy , Sa Majesté , pou-  
voit donner à la Reine Chrifline,  
pour grossir son équipage.

Voila tout ce qu'on dit icy du  
voyage de cette Reyne & voila à  
quoy ont abouty toutes les nego-  
ciations de l'Ambassadeur P . . . .  
& le fruit , qui nous en revient  
de toutes les dépenses qu'on a fai-  
tes pour la Reine Amarante &  
son Chevalier , tandis que nous  
sommes dans une furieuse neces-  
sité d'argent , & que nous n'a-  
vons pas dequoy satisfaire aux  
Troupes qui nous servent.

Vous ferez , s'il vous plaît , re-  
flexion à loisir sur la conduite de  
nos Ministres , qui trompent le  
Roy pour leurs interêts particu-  
liers , & vous jugerez si P . . . . à  
la mine de travailler plutôt pour  
la Propagation de la Foy , que  
pour celle de l'épée , il merite la  
charge de Mestre de Camp gene-  
ral , si tout ce qu'il y a d'Officiers  
serviront sans murmurer , si Don

Louïs d'Haro est si aveugle que d'avoir cette complaisance pour le Comte de Fuenfaldaigne, dont P . . . . est la Creature , & si pour la consommation des bons services , que ce Comte rend au Roy depuis quelque années , par lesquels ils s'est acquis la reputation que vous sçavez qu'il a , & dont toutes les Provinces fideles sont témoins, la recommandation qu'il fait en faveur d'un Cancre , pour en faire un General d'Armée , n'est pas une marque qu'il est bien intentionné pour le service du Roy. Cependant que vous raisonnerez la dessus , je tâcheray à sauver ce qui me reste , & je me prepareray à vous faire la meilleure chere que je pourray quand vous serez de rétonr , ma Femme vous baise les mains , & moy je suis tres-passionnement.

Vôtre , &c.



L' A D I E U  
 D E S  
 DES FRANÇOIS  
 A L A S U E D E .

O U

*La Demission de la Grande CHRIS-  
 T I N E Reine des Suedois , des  
 Wandalois , & des Gots , &c.*

**T**oute l'Europe pour ne par-  
 ler pas des autres Parties de  
 la Terre , aura sans doute connu  
 la demission de la Reine Chrtisti-  
 ne , les ignorans & peu versez  
 dans la Politique l'auront envi-  
 sagée comme un prodige de ver-  
 tu , & comme une action toute  
 pleine de generosité ; mais les  
 scavans & les bons Politiques

l'auront prise comme la plus haute folie, qui pouvoit tomber dans la tête d'une femme; & les mieux informez des affaires & de l'état du Royaume de Suede la publient pour une fameuse banqueroute qu'elle a voulu faire à ses Créanciers. Les moins sensez ont cru, que les Suedois étant lassez de la domination dereglée en la plupart des choses, elle avoit été comme secretement forcée en elle même de se depouïller volontairement du Royaume, pour prevenir avec prudence, ce qui luy pourroit arriver d'une autre part: mais les mieux avisez & qui connoissent l'humeur volage & inconstante de cette Princesse ont dit hautement, que ç'a été par une legereté d'esprit & par un caprice, s'étant toujours conduite en tout ce qu'elle a fait de cette façon: j'omets à dessein beaucoup de discours que j'ay oüy faire sur ce sujet, & en Dannemarck, & en

en Allemagne , & dans les Païs-  
 bas , & en Suede même , pour ce  
 que je ne vois point de motifs  
 assez puissans pour me le faire  
 accroire. Cette Princesse a été re-  
 nommée & timpanisée les pre-  
 mières années de son Regne, par-  
 my toutes les nations de l'Euro-  
 pe, & veritablement avec raison ,  
 car en ce tems on la pouvoit dire  
 la plus religieuse , la plus juste ,  
 & la plus vertueuse Princesse du  
 monde : elle étoit familiere , &  
 bien-faisante à tous, fort charita-  
 ble aux Pauvres , & fort officieuse  
 à qui que ce fut qu'elle pouvoit  
 faire où procurer du bien : mais  
 un monstre que la F . . . . avoit  
 enfanté contre son ordinaire, s'é-  
 tant allé loger dans les Antres ,  
 dans les Forêts , & parmy les Ro-  
 chers , que les Gots quitterent  
 anciennement pour venir respirer  
 l'air de la France , & celuy d'Ita-  
 lie, s'empara de son esprit si adroi-  
 tement, que pendant tout le tems

qu'il y a demeuré, il l'a manié à son profit ; mais au mécontentement de tout le monde , même des plus grands du Royaume, qui lassez des impertinences d'un homme de boüe , ont voulu attenter deux où trois fois sur sa vie ; cet homme sans Religion & sans pieté imprima tous ces faux sentimens dans l'Esprit de la Reine , qu'il rendit en peu de tems fort semblable à luy , & on la vit en un moment si fort changée, qu'elle ne ressembloit plus à elle-même ; elle portoit bien toujours le nom de la grande Christine , mais elle n'en avoit plus les vertus. Auparavant elle mangeoit le plus souvent en public , & il se faisoit de forts bons discours à sa table , auxquels tous ceux de la Cour participoient avec admiration de la science , & de la subtilité de l'esprit de cette Princesse , qui par là se faisoit remarquer & cherir de tout le monde ; mais ce

Politique à rebours , la déroba tout aussi-tôt aux yeux de tous ces Courtisans , pour la posséder luy tout seul, l'entretenir de bouffonneries & de choses ridicules , jusques là que les Senateurs & les Grands du Royaume avoient de la peine à la voir , où a lui parler ; par où elle commença à déchoir beaucoup de l'estime qu'on faisoit d'elle , & des bons sentimens qu'on en avoit , l'assiduité qu'elle témoignoît avoir auprès de cet homme, rebutoit les plus échauffez de sa Cour , qui paroissoit un desert où une solitude en comparaison de ce qu'elle avoit été auparavant. L'imprudence , mais disons mieux , l'impudence de cette ame mercenaire , ne s'attaque pas seulement aux plus hautes têtes de l'Etat , & à ceux même qui avoient la meilleur part dans les bonnes grâces de la Reine , mais encore sa manie s'étendit jusques sur ses propres do-

mestiques , sur son Maître d'Hôtel qui étoit depuis long-tems à son service , & que j'ay toujours reconnu pour un fort honnête homme , sur son Apoticaire qui est un homme de probité & tres-experimenté en son art , à qui je me ferois autant dans une maladie qu'à plusieurs Medecins des plus renommez , & mieux qu'à beaucoup d'autres , sur ceux de la Cuisine même , parce qu'ils faisoient trop bien leur métier ; toutes ces personnes sont encore en Suede , où pour le moins je les y ay laissées à mon depart , qui ne me donneront pas le démenti sur les choses que je viens de dire. Enfin son imprudence , où son impudence , appelez le comme il vous plaira ; l'une où l'autre de ces deux qualitez lui conviennent fort bien , vous ne sçauriez vous tromper , vint à ce point là , que ne pouvant plus être soufferte ; on prit la resolution ,

on se mit en devoir de l'assassiner; ce dessein paroîtra un peu violent & sanguinaire à des humeurs calmes; mais il étoit à propos qu'un homme mourut pour tout le peuple, & quand on sacrifieroit tous les hommes si malfaisans & si abominables, que celui là, on rendroit un noble service à tous les autres, qui en vivroient bien plus contens, & s'il est permis de tuer un excommunié je me persuade avec raison qu'il n'y auroit point eu de peché, ni aucune sorte de crime de se défaire d'un Athée. Cette ame lache & timide, qui n'a jamais fait un action qu'on puisse dire genereuse, ni avoir même l'apparence de generosité se voyant poursuivie tout de bon, fut forcée de songer à sa retraite, à laquelle il pourvut fort avantageusement, ayant emporté du Royaume soit en argent monoyé, soit en vaisselle, soit en Pjerreries, jusques à la valeur

de cent mille écus, & d'avantage. Mais d'où vient qu'il ne se trouva pas un homme assez genereux en Suede, pour suivre sur ces pas cet infame fugitif, & laver dans son sang tous des crimes dont il avoit souillé cette Cour. Son absence à la verité fit respirer beaucoup de monde, & adoucit les ennuis de plusieurs : mais il avoit repandu un venin trop violent dans l'esprit de la Reine, & il y avoit laissé de trop fortes impressions pour pouvoir remettre les choses, en leur premier état, chose étrange que cette Princesse ne s'est jamais trouvé constante que dans les choses qui ont terni sa reputation. Sans doute que plusieurs de ceux qui ont vû ces desordres s'imagineront facilement de qui je viens de parler ; mais afin de satisfaire à tout le monde, & que personne n'ait point lieu de se persuader que j'ay inventé ces choses, je con-

fesse ingenuement que la peinture que je viens de faire d'un monstre, d'un homme mercenaire & impudent, d'un homme de bouë, d'un ame lâche & basse ; & enfin d'un Athée, est celle de B..... lequel mange aujourd'huy comme un mâtin le pain des pauvres, ayant obtenu une Abaye du Roy de F..... par les instantes prieres de la Reine Christine, qui s'est tellement affectionnée pour les provisions de ce benefice ( que Rome informée des mauvaises qualitez de B..... lui avoit refusées ) quelle n'a cessé d'importuner la Cour de F..... jusques à ce qu'elle ait vû ce Dagon assis dans le Temple de Dieu : ce monstre donc banni honteusement de Suede, la Reine s'est depuis montrée telle qu'il l'avoit laissée, c'est à dire sans Religion, sans pieté, sans veru, sans loyauté, dissoluë & libertine en ses discours, fourbe, trompeuse, mé-

disante, mocqueuse, & de laquelle on pouvoit véritablement dire qu'elle n'avoit rien de Royal que le Royaume, n'admirez vous pas un changement si étrange & si prodigieux ? Ne diriez vous pas, que cette Princesse est tombée de bien haut fort bas ? Mais vous Suedois ne pleurerez vous pas, de voir l'ornement de vôtre Royaume si fort terni ? De voir vôtre Princesse qui a été l'admiration de tout le monde, être aujourd'huy le jouet de toutes les Nations ? De voir vôtre Reine qui étoit autrefois chérie & estimée généralement de tous, leur servir aujourd'huy de Fable & de risée ? Oüy les yeux de vous tous se devroient convertir en autant de fontaines, pour pleurer éternellement une chute si fatale, si la Providence divine qui n'a pas voulu abandonner vôtre état tout à fait, ne vous avoit suscité un Roy Religieux, sage, vertueux,

& tout plein de generosité , lequel vous puisse dignement gouverner pendant toute sa vie , ce que vous devez vous promettre par toute sorte de raisons ; mais vous François ne gemirez vous pas de quoy vôtre bien-faëtrice , n'a plus les mains ouvertes pour vous faire du bien , & pour vous communiquer ses liberalitez ; de-quoy celle qui à tant cheri nôtre nation se va jeter entre les mains de nos plus cruels ennemis , de-quoy celle qui vous protegeoit vous à abandonné , pour moy je me persuade qu'étant depuis long tems accoûtumez à être mal traittez de cette Princeſſe , vos larmes seront bien-tôt essuiées , & qu'il sera plus seant pour vous d'abandonner la Terre des Gots pour venir habiter celle des François , vous ni êtes pas trop bien venus. Vous y êtes enviez , & haïs , sortez donc avec moy. C'est dans cette resolution que j'ay laissé

plusieurs de mes amis , où de ma connoissance. C'est pourquoy j'ay baptisé cette petite narration du nom de l'Adieu des François à la Suede. Mais revenons trouver nôtre Princesse , laquelle a été véritablement tout un tems avant la venue de B. .... fort pieuse & fort Religieuse comme j'ay déjà dit , mais après on l'a vû douter s'il y avoit un Dieu & une Providence , ne croire point ny Paradis , ni l'Enfer , ni Saints , ni Diables , ni Jugement , ni Resurrection , & par consequent , ni l'Immortalité de l'Ame ; pour l'Incarnation du Verbe Divin , elle passe pour une Fable dans son esprit. Ceux qui n'ont pas pratiqué la Cour de Suede auront peine de le croire ; mais ceux qui l'auront fréquentée durant son Regne ne me dementiront pas. Elle a assés souvent fait des discours à beaucoup de gens qui marquoient assés ses sentimens , j'en suis le

témoin & puis passer pour irréprochable dans l'estime de ceux qui me connoissent. Une personne de probité & dont la profession ne lui permet pas de mentir, principalement dans cette rencontre, m'a dit en particulier qu'il avoit diverses fois entretenu la Reine l'espace de trois ou quatre heures, sur l'existence d'une Divinité, & d'une Providence qui regle les choses du monde, en quoy il la trouvoit fort chancelante, se servant de tous les argumens les plus forts que les libertins se sont forgez pour combattre cette verité, il y a pourtant de l'apparence que ce qu'en faisoit cette Princesse, tendoit plutôt à faire paroître son bel esprit qu'à vouloir ruïner un mystere si bien établi dans le monde, qu'il n'y a que les fols seulement qui veulent tâcher de le combattre; & dont les lumieres naturelles suffisent pour nous en donner la

connoissance ; les siennes sont trop belles & trop grandes pour lui permettre d'en douter , & je me persuade que c'étoit plutôt pour exercer sa science , dont elle est fort avantageusement partagé, à l'exemple des Scolastiques qui au beau commencement de leur Theologie disputent s'il y a un Dieu , qui en fait l'objet , que par un sentiment qui soit criminel , où injurieux à son existence ; néanmoins on a veu cette Princesse si accoutumée à la revoquer en doute , si libre à parler contre, & si dissoluë en ses discours , que de la plusieurs l'ont soubçonnée être fort peu fondée en cette créance , & souvent on luy a oüy dire au sortir du Prêche , qu'elle s'en revenoit toujours moins sçavante qu'elle n'y étoit allée , & lorsque ses Prêtres se formaliserent & prêcherent même contre , dequoy on avoit destiné une Sale pleine de nuditez pour oüir la parole

role de Dieu ( c'étoient des peintures qui representoient la creation de nos premiers Peres un peu trop au naturel ) elle repartit qu'ils montroient bien par la leur ignorance de ne sçavoir pas qu'Adam & Eve avoient étez créés tout nuds, & qu'il étoit permis d'en faire la peinture de la même façon qu'ils étoient sortis de la main de Dieu, & que les idées d'un Peintre n'étoient pas plus criminelles que les siennes. Il est fort vray que cette Princeesse à beaucoup terni sa reputation auprès des personnes pieuses & modestes, par la liberté qu'elle c'est donnée depuis l'arrivée de B.... de faire ses plus charmants & plus familiers entretiens, des discours lascifs & des contes où des Histoires toutes pleines de vilenies, dans le recit desquelles elle prend son plus grand plaisir, & veut absolument qu'on dise les choses par leur nom sans les deguiser, ny

sans y apporter cet assaisonnement où ce grain de sel, que la modestie inspire à ceux qui en font profession, & aux ames bien nées. Un de mes amis qui sur le commencement qu'il entra en son service, avoit accoutumé de l'entretenir fort souvent & fort long-tems, voyant que son esprit se plaisoit à ces sortes de contes, luy en fournit abondamment; mais pour ce que par fois il se rencontroit qu'il y avoit à dire des choses, que la Majesté Royale, & le respect qui luy est deu vouloient qu'on les dit dans des termes plus modestes que l'expression naïve & naturelle ne portoit pas, elle étoit toute la première à proferer les termes les plus propres, fussent-ils les plus infames du monde: il m'en a spécifié plusieurs que la modestie me défend de décrire: jugez de sa Religion, de ce qu'elle va par le monde & fait tous ses voyages

sans Prêtre , préférant sa santé , pour la conservation de laquelle elle émmene un Medecin , au salut de son Ame dont les Prêtres sont les instrumens ordonnez de Dieu , elle fit semblant de s'en vouloir servir d'un qui l'accompagna jusques à Halmstat sur les frontieres du Dannemarck , où il reçût son congé ; à Hambourg on lui en offrit un qu'elle fit semblant de vouloir accepter ; mais l'éfet à bien fait voir qu'elle n'étoit pas dans ce sentiment. Pendant le Prêche où j'ay fort souvent assisté en Suede elle s'est montrée si peu Religieuse & si peu modeste que la contenance faisoit paroître quelque chose de contraint & de violent , elle avoit accoutumé à s'asseoir sur une chaire de velours , & d'appuyer ses bras & sa tête sur une autre faisant sans doute dans son esprit des Châteaux en l'air , & si les Prêtres qui sont long tems en Chaire en ce pais-là , à l'exem-

ple de Martin Luther leur Maître, prêchoient un peu trop longtemps & plus qu'il ne falloit pour la dévotion, son divertissement étoit de se jouer avec deux petits *Espagneuls* qu'elle à toujours auprès d'elle, où de causer avec quelqu'une de ses créatures s'il s'en trouvoit auprès d'elle; je l'ay quelquefois vûë exciter un si grand bruit de son évantail sur la chaire, que si le Prêtre eut été assés defferant pour donner quelque chose à son humeur, il auroit reçu tous ces signes d'impatience; comme un tacite commandement de se taire; mais il n'en faisoit pas moins pour cela, soit qu'il y fut accoustumé, soit qu'il voulut rompre où faire plier un naturel impatient, & l'accoustumer à se rendre plus modeste; quand on traite les Mysteres du Ciel, & quand on est occupé aux Cerémonies de la Religion, ce qui n'a jamais de rien servi, ny

profité, tant la teinture de B. . .  
 est bonne & de longue durée, &  
 les semences d'impiété & de li-  
 bertinage qu'il a repandus dans  
 l'esprit de la Reine, ont jetté de  
 trop profondes racines pour en de-  
 voir esperer aucun amendement.  
 Cet humeur volage lui a même  
 duré dans les Pais étrangers, & à  
 Hambourg, ( j'en suis témoin )  
 on l'a vûe dans l'Eglise assister à  
 la parole de Dieu, avec si peu de  
 reverence, si peu d'attention, &  
 une si grande impatience que par  
 la beaucoup des personnes qui l'a-  
 loient voir par curiosité se sont  
 confirmez dans les mauvais senti-  
 mens qu'ils en avoient déjà con-  
 çeus par tant de discours qui s'en  
 étoient faits avant son arrivé.  
 Mais examinons un peu la con-  
 duite de cette Princesse dans les  
 voyages, on avoit jugé à propos  
 qu'après avoir rendu ses devoirs  
 à la Reine sa Mere, dont le séjour  
 ordinaire est à Niencopping, qu'

elle iroit passer en Oelande, qui  
 est une fort belle Isle qu'elle s'est  
 réservée, & qui appartenoit aupara-  
 vant à Son Altesse Royale, qui  
 est aujourd'huy regnant sur les  
 Suedois, que de là elle passeroit  
 par Mer en Pomeranie, pour voir  
 les terres & les biens qui lui ont  
 été donné pour son appanage, elle  
 si étant accordée, le Roy fit pre-  
 parer sept gros Vaisseaux qui lui  
 fissent escorte, que le Maréchal  
 Wrangel commandoit & donna  
 ordre au Gouverneur d'Oelande,  
 pour tous les apprêts digne de la  
 Majesté Royale, afin de la rece-  
 voir; mais ayant fait semblant  
 d'y vouloir aller & en avoir mê-  
 me pris le chemin pendant toute  
 une journée, elle se resolut de  
 faire son voyage par terre & de  
 traverser tout le Dannemack, ce  
 qu'elle à fait en habit de Cavalier  
 avec l'écharpe rouge à l'Espagno-  
 le, elle entra en cette façon in-  
 cognita dans Hambourg, s'alla

placer au mépris du logis que les  
 Venerables Magistrats de cette  
 Ville lui avoient donné dans la  
 maison d'un Medecin Juif, ce qui  
 surprit merveilleusement, & le  
 Senat de qui elle ne voulut pas  
 recevoir les honneurs qu'ils lui  
 avoient preparez, & les Prêtres,  
 qui rongez du zele de la maison  
 de Dieu, ne peurent se taire, &  
 qui declamerent publiquement en  
 Chaire contre elle, d'avoir fait  
 une élection si ridicule de la mai-  
 son d'un homme qui fait profes-  
 sion d'être ennemi juré de JESUS-  
 CHRIST; cela parut pourtant un  
 peu trop violent, & les plus sages  
 jugerent qu'il falloit donner quel-  
 que chose à la condition d'une  
 Reine, & lui en faire des excu-  
 ses, auxquelles elle repartit, que  
 JESUS-CHRIST avoit toute sa vie  
 conversé parmi les Juifs, & qu'il  
 avoit preferé leur compagnie à  
 celle de toutes les autres Nations;  
 jugez vous même de la réponse.

Quand elle est sortie de Ham-  
 bourg , ç'a été à une heure induë  
 à sçavoir à quatre ou cinq heures  
 du matin , au sortir d'un festin  
 dont le Lantgrave-de-Hesse avoit  
 regalée , sans prendre congé ny  
 du Senat , ny des Magistrats , de-  
 quoy tout le monde fut extrême-  
 ment surpris , ensuite le cinquié-  
 me ou sixième à poursuivi son  
 voyage en Hollande , sans s'ac-  
 compagner d'aucune femme ny  
 fille , ayant laissé les deux Hollan-  
 doises qui étoient à son service  
 depuis assés long-tems , & qu'elle  
 avoit emmenées de Suede , sans  
 leur donner aucune sorte de re-  
 compense , de même que ses va-  
 lets de pieds & ses cochers à Ham-  
 bourg , se commettant entiere-  
 ment à la conduite du sieur Ste-  
 emberg qu'elle à choisi par dessus  
 tous ceux de sa Cour , comme  
 le plus brutal & le plus déraison-  
 nable , & ayant donné la Charge  
 de son Maître d'Hôtel à Silver-

Croon, dont le nom tout plein d'argent sent fort son Orfevre, elle à continué sa façon d'agir en Hollande comme elle avoit commencé en Dannemarck; & à Hambourg, elle est entrée dans ces Terres sans se faire connoître, méprisant les appareils que Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies avoient fait dresser pour une honorable reception, & à passée ainsi par leur Villes jusques à ce qu'elle s'est allée rendre entre les mains des Espagnols; mais son contentement ne sera pas parfait puisque son bien-aimé P..... n'y est pas. qui est celui qui a pris la place de B..... & qui l'a entièrement possédée tout le tems de sa negociation en Suede, pour qui elle à fait des Festins, des Balets, des Promenades & des réjouissances Publiques, & ce n'est pas sans raison que beaucoup de personnes ont soupçon-

né que c'étoit lui qui l'a fait avorter de ce dessein monstreux de quitter la Couronne , qu'elle dit avoir conçu depuis assés long tems , dans la Lettre qu'elle a écrite à Monsieur Chanut , Ambassadeur pour le Roy de France, vers les Etats Generaux des Pais-Bas , c'étoit lui seul qui mangeoit le plus souvent avec elle , qui l'accompagnoit dans toutes ses Promenades , qui l'entretenoit le soir jusques à trois ou quatre heures après minuit , & qui n'a pas moins fait ses affaires que son Predecesseur B... C'est un changement bien grand de sortir des mains d'un François pour tomber entre les bras d'un Espagnol qui a eu un si grand pouvoir sur son esprit , de l'obliger à faire dire à l'Ambassadeur de Portugal qu'elle ne reconnoissoit point son Maître comme Roy de ce Pais, mais seulement comme Duc de Bragance : Les autres Ministres

n'ont été guere mieux traitez ; car il n'y en a pas un qui n'ait été negligé jusqu'au bout , ce qui leur a fait prendre la resolution de se bannir eux - même de la Cour , ou ils n'alloient qu'autant que les affaires de leurs Maîtres les y apelloient. Il ne faut pas oublier ce celebre Ballet que la Reine fit dancer pour l'adieu de son cher confident , dont elle voulut être de la partie & y représenter le personnage de Coquette , pendant qu'elle s'habilloit elle ôta un beau Diamant de son doigt & le presenta à P..... pour lui garder , lequel si-tôt qu'elle fut habillée le lui offrit pour lui rendre ; mais elle repartit qu'elle n'avoit pas accoutumé de reprendre ce qu'elle avoit donné une fois , la pierre étoit estimée trente ou quarante mille livres : mais que dirons nous de cette Ambassade extraordinaire qu'elle a envoyée

vers Sa Majesté Catholique seulement pour le remercier dequoy elle lui avoit envoyé un homme si Galand que P.... Peut-être que si ces grands hommes qu'elle a apellé à divers tems l'avoient été un peu plus qu'ils n'étoient pas , sans doute qu'ils auroient été mieux reçûs & plus honnorablement traitez. Le Sieur Nardé ne pouvant plus souffrir les désordres & les dissolutions de cette Cour , dans laquelle les Muses n'étoient plus honorées, s'est veu contraint de s'en bannir volontairement , & a preferé un exil volontaire , à une demeure si peu favorable aux gens des Lettres , que cette Princesse à aimé tout un tems , mais depuis que B... lui à mis la haute galanterie dans la tête , il n'y a eu rien plus à faire pour eux , & toutes les belles apparences qu'elle leur à montré n'ont été que des grimaces , où plûrôt comme un reste de ses premiers

miers sentimens. Je les appelle tous à témoins s'il s'en trouve un qui ait été ny plainement, ni raisonnablement satisfait, à la reserve d'un ou deux qui ont sçeu bien prendre leur tems. Le Sieur Bouchard, dont la vertu & le sçavoir est digne d'une éternelle memoire a été traité de Pedant dans cette Cour, la Reine s'est souvent plainte dequoy il étoit fort peu galand, & quand on lui a voulu représenter que la galanterie ne s'ajustoit pas bien avec la profession qu'il faisoit, elle a reparti quelle faisoit fort peu d'estime d'un homme qui ne sçavoit que lire dans un Livre, & que pour être informé de quelques mots Arabes, on ne meritoit pas par là son Approbation; le Sieur Bouchard ne s'en est jamais beaucoup soucié, comme il l'a bien témoigné lors que la Reine l'avertissant du dessein qu'elle avoit pris de se demer-

tre de l'administration du Royaume pour se retirer dans une solitude en compagnie de quelques hommes sçavans du nombre desquels elle souhaittoit qu'il voulut être, il n'a pas seulement repondu à sa Lettre, & je trouve qu'il a bien fait, car la suite à faire voir qu'elle étoit pleine d'Hypocrisie, & que ce que la Reine en faisoit n'étoit qu'une fourberie, pour deguïser le dessein qu'elle avoit de courir la pretantaine. Mais supposons que la chose fut comme elle la décrivait, encore le Sieur Bouchard avoit raison de garder le silence, ayant été traité plus mal que l'on ne se sçauroit imaginer, on le laissa dans un logis l'espace de six semaines avant qu'on fit semblant de le vouloir voir, & il a été très-mal récompensé, après le travail qu'il a eu de passer en Suede pour la seule satisfaction de la Reine. Les bons conseils que cette Princesse don-

na, & la Leçon qu'elle fit au petit  
 fils de feu le sieur Saumaïse , est  
 une chose fort plaisante à ouïr, la  
 plus part du monde sçait qu'après  
 la mort de ce grand Homme dont  
 la Reine honnora la memoire par  
 une Oraison Funebre qu'elle fit  
 faire par un Professeur de l'Acca-  
 demie d'Upsal , elle écrivit une  
 belle Lettre à Madame de Sau-  
 maïse en laquelle elle se propo-  
 soit l'éducation de son fils , qui  
 étoit l'unique de tous ceux que le  
 sieur de Saumaïse avoit destiné  
 pour les études ; la Mere pour se  
 décharger de ce fils aussi-bien que  
 de ses aînez , l'envoya en Suede,  
 auquel cette Princeesse , lors qu'il  
 fit lui même la reverence , & lui  
 baiser la main , representa qu'elle  
 ne vouloit pas qu'il fut seulement  
 sçavant comme son Pere ; mais  
 encore qu'elle souhaitoit qu'il  
 fut fort galand , & qu'il apprît  
 avec beaucoup de soin la façon  
 avec laquelle on se gouvernoit

dans la Cour , qu'un Gentil'homme  
 devoit faire profession de la  
 galanterie. Pour le moins autant  
 que les Lettres ; cette belle Leçon  
 faite à un jeune garçon soumis  
 encore au fouet & à la ferule , fit  
 une si grande impression dans son  
 esprit , que du depuis on ne l'a  
 ouï parler que d'aller voir les  
 Dames de la Cour , de voltiger ,  
 & de danser. Cette bonne Prin-  
 cesse en à pris un si grand soin ,  
 qu'elle à souffert qu'il ait demeu-  
 ré tout autant de tems qu'il a été  
 en Suede dans un Cabaret , si mal  
 en ordre qui avoit plutôt les ap-  
 parences d'un gueux que d'un Fils  
 de bonne naissance. Et pour re-  
 monter du Fils au Pere , il est fort  
 vray que celui-cy semble avoir  
 été mieux traité que toutes les au-  
 tres personnes des Lettres , si est  
 ce pourtant qu'il s'est retiré de  
 Suede assés mécontent , dont j'a-  
 voüe ignorer les raisons & j'ay vû  
 de ses Lettres en Suede , écrites à

un de ses amis , qui disoient qu'il se repentoit en quelque façon d'avoir mérité l'Approbation de la Reine , vû qu'elle étoit si facile de la donner à des personnes qui en étoient tout à fait indignes ; mais je sçay bien qu'on l'a fait passer dans cette Cour pour une faineante. Vossius & Heinsius s'ils veulent dire le vray n'ont pas grand sujet d'être les plus contents du monde , celui là a eu toutes les peines imaginables de se faire payer de ce qu'il avoit dépensé pour la Reine , en l'achapt de plusieurs Livres qu'il a fait pour elle , & celui-ci y est encore pour poursuivre ce qui lui est dû pour le même sujet , & pour les services qu'il a rendus à Sa Majesté. Jugez par là si les gens de lettres lui sont en quelque veneration , sans doute que s'ils avoient été moins sçavans & plus galans , que leurs affaires s'en fussent mieux portées , à l'exemple de B) ..... que

La Reine à fait passer pour le premier homme du monde, & je vous jure s'il sçavoit parler congruement Latin, j'ay vû un billet écrit de sa main à un Evêque qui avoit été chassé de son Païs pour la Religion, & qui imploroit l'assistance de Sa Majesté par son entremise, dans lequel en quatre ou cinq lignes qu'il comprenoit, j'y ay trouvé des solecismes & des barbarismes, trois ou quatre, & dont le sens étoit si confus, qu'il faudroit aller au Devin pour s'en éclaircir, si ce billet est encore entre les mains d'un homme irréprochable, qui est en Suede, à moins qu'il en soit parti depuis moy, lequel sans doute il garde pour le mettre au Vatican, ou dans la Bibliothèque Royale à Paris, pour un authentique témoignage du profond sçavoir de B.... que la Reine de Suede à tant vanté, parce qu'il sçavoit faire quelque rimaille de vers François,

bien qu'assés imparfaitement, s'il  
 m'est possible de retirer une copie  
 de ce billet, je le donneray au  
 public, avec les autres memoires,  
 que j'attens de Suede, par ou  
 vous connoîtrez si B..... est un  
 si grand homme que la Reine la  
 fait passer, & s'il a eu raison  
 de trouver à redire sur tous les  
 grands Hommes qui sont passez  
 en Suede, & sur les Poësies Lati-  
 nes du sieur Morus dont le sça-  
 voir est connu, principalement  
 dans toutes les terres de Messieurs  
 les Etats Generaux des Provinces  
 Unies, dans lesquelles il trouva  
 que le mot de *posteris*, n'étoit pas  
 Latin; mais qu'il falloit dire *posté-  
 ritas*, à quoy la Reine applaudis-  
 soit parce que B..... le faisoit.  
 C'est une chose veritablement  
 étonnante dequoy une Princesse  
 si bien éclairée se laissoit si fort  
 aveugler par cet infame, ce que le  
 menu peuple de Suede ayant mê-  
 me observé, s'est persuadé qu'il

avoit un esprit familier, & qu'il  
 ufoit des charmes, pour façonner  
 son esprit, je l'ay oüy dire à plu-  
 sieurs étant en Suede, & lors que  
 j'ay fait effort de leur ôter cette  
 Pensée de la tête, comme une  
 raillerie, ou comme une sottise, je  
 les ay trouvez si bien persuadez  
 que ç'a été sans effet; mais que  
 dirons nous de l'injustice horrible  
 que cette Princesse à faite à ses  
 creanciers. Quand je l'envisage  
 j'en ay horreur, & j'estime que  
 ceux qui ont pris sa demission  
 comme une fameuse banquerou-  
 te, ont eu quelque raison, il s'est  
 vû, j'en suis le témoin, des Mar-  
 chands jouailliers de qui elle avoit  
 pris le bien, aux uns pour dix,  
 autres pour vingt, & à quelques-  
 uns pour trente mille livres, aus-  
 quels elle à fait traîner leur paye-  
 ment durant six, & quinze mois,  
 même deux ans, & enfin elle s'en  
 est partie leur laissant des billets  
 qui seront acquitez *ad Calendas*

*Gracas* : n'est-ce pas une chose étonnante & qui crie vengeance à Dieu dequoy ces pauvres gens ont été forcez de se divertir de de leurs affaires , de manger leur bien en Pais étranger , où les dépenses sont grandes & enfin de se voir les mains vuides ; mais ne vous en étonnez pas , la maxime de B..... que la Reine à parfaitement bien suivie , étoit , que les Rois pouvoient disposer des biens des particuliers à leurs plaisir ; mais ou a-t'il prise cette fausse Doctrine , sans doute que c'est dans le fonds de son ame noire , & lâche ; j'ay vû de ces Marchands demander avec toutes les instances possibles leurs joyaux , puisqu'ils se voyoient hors d'esperance d'en être payez ; mais ils étoient entre les mains d'une Princesse qui à le cœur trop bon pour jamais rendre , ce n'est pas qu'elle ne fut parfaitement bien informée du tort que l'on leur faisoit ;

car elle en étoit avertie par Re-  
 quêtes qu'ils lui presentoient,  
 lesquelles elle recevoit routes,  
 les lisoit sur sa chaise percée, &  
 puis s'en torchoit le derriere;  
 mais quelle justice doit-on aten-  
 dre d'une personne qui ne s'en  
 fait pas à soy-même, envisagez  
 un peu la conduite dans l'Oeco-  
 nomie de sa maison, son Inten-  
 dant auquel elle a envoyé tous  
 ses Creanciers, est un homme  
 qui ne sçait ni lire, ni écrire, à  
 la reserve de son nom qu'il a  
 appris à griffonner depuis quel-  
 que tems, il étoit Tailleur de  
 son métier, & s'appelloit Maître  
 Jean, dont cette Princesse a chan-  
 gé l'aiguille & les ciseaux en une  
 épée, l'ayant ennobli, & lui a  
 donné le nom de Lyon-Crone;  
 mais par ma foy, il porte plutôt  
 la ressemblance d'un Guenon que  
 d'un Lyon. Cet homme Illustre  
 à sçeu si bien ménager l'esprit  
 de la Reine qu'elle lui a commis

l'Intendance de l'Oeconomie de toute sa Maison, lequel suivant le genie de sa Maîtresse s'est étudié dans son ignorance à fourber tout le monde, & s'est rendu si sçavant dans cet Art qu'il n'y a eu que ceux qui n'ont point eu affaire à lui, qui ayent échappé de ses tromperies. Il a commencé de s'enrichir dans le voyage qu'il fit en France pour les appareils du Couronnement de la Reine, d'où ayant apporté un amas des plus méchantes étoffes il en a fait Commerce en Suede de cette façon, c'est que lors que la Reine donnoit quelque commission à ses domestiques, ou autres pour s'habiller, Maître Jean les assignoit sur le Marchand auquel il avoit lié son Magasin, si bien qu'on se trouvoit par la contrainte de s'adresser à lui qui donnoit des marchandises de la valeur de 50. écus, pour 100. qui lui étoient reconnus, en quoy l'échange n'é-

toient pas trop desavantageux pour lui. Pour passer de l'Intendant aux valets de Chambre qui en leur espece gouvernoient aussi la Reine c'étoient des personna-  
 nages dignes d'être connus , l'un s'appelloit du Piquet François de Nation , qui a été le plus infame M..... du monde , & dont la femme a été detenuë en prison à Bruxelles ou à Anvers , à cause de ses infames pratiques ; l'autre se nommoit Alexandre , Italien de naissance , qu'on dit tirer son illustre extraction d'un fort celebre Savetier , & tous deux ont été nommez les cochons de la Reine , lesquels elle à annoblis sans que jamais ils ayent fait une action remarquable qu'en infamie & en lâcheté ; Voila comme cette Princesse à regardé les loix de sa Justice dans toute sa conduite , consultez s'il vous plaît ses Gentils Hommes de la Chambre , & ses filles d'honneur , vous trouverez

trouverez que dans un moment elle s'est fait quitté de rous , & de ses pages , sans leur payer même leurs appointemens , pour ne parler pas de recompense qu'on ne trouve plus auprès d'elle. Parlez un peu au Secretaire de ses commandemens qui l'a servie pendant dix-huit mois , avec une assiduité & une fidelité incroyable , & qui à plus fait écrire de son tems à la Reine & aux Rois & aux Princes de toute l'Europe , que tous ses predecesseurs n'avoient fait , il vous dira qu'elle a été ingrate à ce point de ne lui laisser pas un sol , bien qu'il eut fait toutes les menues dépenses du Cabinet ; il y a quelque tems qu'elle avoit fait venir de Rome un Gentil'homme Neapolitain , & avoit écrit à Madame la Duchesse d'Aguillon qu'il ne se repentiroit pas de venir à son service , qu'elle ne sçavoit pas seulement reconnoître les services que l'on lui faisoit ; mais même

qu'elle ſçavoit recompenser juſques aux bonnes volontez qu'on témoignoit avoir pour elle. Mais toutes ces belles paroles ont été ſans effet , & comme un vent qui ſ'eſt diſſipé , où une fumée qui ſ'eſt évanouie , & à laiſſé ce pauvre Gentil'homme quoy que d'une fort bonne naiſſance , dans la troupe des miſerables. Mais quel traitement ridicule n'a t'elle pas fait à ce Gentil'homme François, qui lui emmena le petit Saumaſe ? Lequel pour quelque ſujet que je ne diray pas icy , ſ'eſt volontairement exilé de France & de ſa propre maiſon, & qui avoit entrepris cette malheureuſe condition ſoit pour reconnoître les obligations qu'il avoit à feu Monſieur de Saumaſe, ſoit parce qu'il étoit perſuadé que cette Princeſſe étoit une grande Reine , de qui il devoit eſpérer toute ſorte de ſatisfaction , quand elle en auroit connu la valeur & mérite , nous l'avons vû

négligé en Suede autant où plus que tous les autres, elle à souffert qu'il se soit retiré sans lui avoir donné, quoy que ce soit pour reconnoître la peine qu'il a prise à sa consideration, & le soin qu'il a eu de ce petit enfant. Voila une belle façon de sçavoir recompenser jusques aux bonnes volontez des personnes, je ne sçaurois taire l'injustice qu'a été faite à un valet de la garderobbe appelé du Plessis, François de nation, lequel pour s'être rendu trop assidu au service de sa Maîtresse, qui étoit peut-être par là empêchée dans les pratiques qu'elle avoit de nuit avec P. .... le fit traiter un soir à coup de bâton, par ses valets de pieds déguisez avec des habits gris, qu'il a remportez pour la recompense à ses services, & à sa grande assiduité. Belle façon certainement de reconnoître ses serviteurs! j'en obmets beaucoup d'autres comme le Gouverneur des Pages appelé la Sale, qui s'est comporté dans une

double Charge, qu'il avoit chez la Reine avec une conduite si sage, & si prudente, qu'elle même a confessé n'y avoir rien à dire, dont le merite a fait choisir à son Altesse le Prince Adolf pour l'accompagner dans ses Voyages, lequel ne s'est pas vû mieux traité que les autres, il est sorti de Suede plein d'honneur à la verité; mais fort vuide d'argent, pour le moins de celui qui lui est venu de la Reine, grande Princesse digne que des personnes d'honneur & de qualité la servent. Mais avant que de quitter la plume pour nôtre branle de sortie, parlons un peu à nos Musiciens François, du tems que le Comte Magnus de la Garde fut envoyé Ambassadeur en France vers le Roy Tres-Chrétien, pour Sa Majesté de Suede, il choisit par son commandement une bande de Violons où Musiciens, auxquels par Contrat signé de sa main il leur promettoit des apointemens

Fort raisonnables , ces pauvres gens s'engagerent dans le Voyage de Suede , où dans le commencement ils ont reçu un traitement affés favorable , soit pour ce que la Reine se plaît fort aux choses nouvelles , soit qu'elle trouvoit que l'harmonie des violons François , valoit mieux & étoit plus charmante que celle des Vielles où des Cistres des Suedois ; mais cela ne durà pas fort long-tems , & aujourd'huy ils sont si miserables , qu'il y en a qui doivent toute leur dépense depuis le tems que leurs gages ont tari , sans qu'il leur ait été possible , quelques poursuites où quelques sollicitations qu'ils ayent faites , de pouvoir rien retirer de ce qui leur avoit été promis si authentiquement. La Reine à dansé dans les Bals dans les Balets à la cadance de leurs violons , jusques à ce qu'elle s'est retirée derriere le Theatre ; d'où on ne l'a plus vu

paroître , pour leur fournir des  
 cordes , si bien qu'à mon avis il  
 faudra qu'ils mettent leur Instru-  
 mens au croc ; mais que ne faisiez  
 vous comme les chatrez d'Italiens,  
 qui ont demandé leur congé si tôt  
 que l'argent leur à manqué , &  
 qui se trouvoient enrumez & tout  
 pleins de phlegmes , lors que leur  
 bourse étoit vuide. Vôtre facilité  
 vous à gâté & vous avez vû que  
 pour avoir trop relaché de ce qui  
 vous étoit dû , vos instrumens se  
 sont debandez. Sans doute que  
 ceux qui liront ce que je viens d'é-  
 crire auront de la peine de le croi-  
 re ; mais le croye qui voudra , je  
 suis pourtant bien assuré que les  
 personnes qui ont vû l'état de la  
 Cour de Suede où qui en ont été  
 fidèlement informez connoîtront  
 que j'en dis moins que ce qui s'en  
 pourroit dire, & je n'ay rien voulu  
 rapporter , que je n'aye vû moy-  
 même. Quand j'auray reçu les  
 Memoires qu'on m'a promis de

Suede , je les donneray au public pour le détromper en plusieurs choses , j'espère de les recevoir par quelque François desquels elle se vuide merveilleusement bien , & qui étoient déjà bien ébranlez quand j'en partis , auxquels ils faut que je parle deux mots. Qu'elle manie est celle-là qui vous possède ô François , d'arrêter dans un pais ou celle qui vous rendoit supportables par les bonnes volontez , qu'elle avoit eu au commencement de son Regne pour vôtre nation , ne se trouve plus. Vous sçavez assez le peu d'estime & le peu d'affection que les Suedois ont pour vous ; il vous est assez connu , que cette nation n'a des bons sentimens que pour elle même ; quittez les Antres , les Bois , les Rochers & les Huttes de Bois des Gots , pour venir habiter les magnifiques Maisons de France avec tout ce qu'il y a de délices ; c'est en vain que vous vous attendez à ce que vous

pour suiviez avec tant d'ardeur : J'avoie que vos poursuites sont justes ; mais il y a de l'apparence qu'elles seront fort inutiles , si dans le tems que la Reine étoit encore assise sur le Trône , vous n'avez rien peu obtenir , que devez vous maintenant esperer , que son pouvoir est éteint dans la Suede. Ouvrez les yeux & ne vous flattez pas de vaines esperances. Tout cuit aujourd'huy pour vous , & l'homme à qui vous avez à faire , qui est cet illustre Tailleur , vous doit être assés connu , pour ne vous y fier pas , ses paroles sont par fois assés satisfaisantes ; mais elles n'ont jamais aucun effet. Les délais que vous apportez à votre Retraite , sont autant de dépenses fort inutiles , abandonnez donc promptement ces deserts & ces solitudes affreuses pour venir posséder une Terre de promesse qui a été donnée en partage à vos peres , & qui doit faire votre heritage. Vous savez

qu'après l'arrivée du Prince à Upsal , les Suedois crioient hautement par les ruës en leur langage bourru , sortez François , sortez & quelques - uns de cette nation Barbare , ont été assés insolents de jeter des pierres en cachette sur vous ; laissez manger aux Suedois leur stremelin & leur Cakebrut , pour venir vous rassasier des délicates viandes que vôtre país vous presente , sur tout prenez bien garde de ne toucher pas à leur houbelon de peur que l'on ne vous face courir la Gadelope : Mais parce que je me persuade que déjà beaucoup d'entre vous , ont prevenus les bons avis que je vous donne , je ne les multiplieray point , & le mépris ou le mauvais traitement que vous y avez receu & que vous y recevrez tous les jours , vous en inspireront de meilleurs. Adieu.

GILLOT LE SONGEUR.

*Recit veritable du sejour de*  
**CHRISTINE** *Reine de*  
*Suede, à Rome.*

**V**OTRE curiosité est trop raisonnable pour n'y pas satisfaire, & vous vous connoissez trop bien en trophées, pour ne vous faire Juge d'un fait concernant le Ceremonial des Césars, des Pompées, & de tous ces Illustres conquerants, dont les vertus en ont prescrit les Loix.

Vous apprendrez les particularitez de cette magnifique Ceremonie par la Relation Italienne, que je vous envoie, de laquelle, sans ramener tous les points vous me permettrez de remonter à la source, & de considerer cette premiere action, qui donne l'éclat à toutes les autres.

La grace se fait connoître par des coups trop extraordinaires pour douter de sa puissance : celle qui d'une abandonnée fit un Miroir de Penitence , qui tira un Larron du precipice au dernier moment de sa vie , & qui fit enfin descendre de cheval un Saint dans la chaleur de son crime , pour le mettre dans le veritable chemin , peut bien inspirer à une femme des sentimens genereux à persuader une Heretique de quitter l'erreur de ses opinions , & faire descendre une Reine d'un Trône perissable , pour lui mettre sur la tête une Couronne immortelle.

Mais comme il n'est pas permis d'entrer dans les abîmes de la connoissance de Dieu , duquel le sacré Cantique , nous disant , que les cheveux sont noirs , comme les plumage d'un corbeau , nous declare mystérieusement l'obscurité de la profondeur de ses conseils sur la conduite des hommes. Et ainsi

je n'entreprendray pas sur la justification , qui s'étend à connoître le moindre repli de nos ames; mais je me contenteray seulement de considerer les dehors au travers le voile des apparences que la raison ne pourroit bien approuver. Car vous m'avouerez , que la Grace ne se communique jamais si liberalement , en même tems elle ne donne tous ses attraits & tous ses avantages , elle ne sçait pas faire presents à demy , & lorsqu'elle entre dans un cœur , elle y porte avec la devotion l'humilité, la modestie, & toutes les autres vertus , qui sont les appanages de la gloire.

Nous voyons la Reine de Suede si fort éloignée de ces ornemens, que si nous jugeons de la cause par l'effet nous dirons , que l'un & l'autre est également corrompu; son impieté a fait taire les plus Arhées : ses juremens , qu'elle appelle la grace de son discours , ont fait faire des Processions publiques,

ques, pour ôter de la main de Dieu le foudre vengeur, dont les lieux, qui la portoient, étoient menacés, & les extravagances qu'elle a fait à Bruxelles aux yeux d'une Cour, qui n'a rien de Prophane, ont fait dire avec justice, qu'elle étoit composée de deux natures, ce ne peut-être que de celle d'un homme & d'une femme, c'est à dire, de la malice & de la foiblesse, quel aveugle pourroit croire, qu'elle est humble voyant qu'elle affecte les honneurs d'une Reine même ne l'étant plus? Et que s'avouant être touchée par la force du Saint Esprit, elle triomphe dans la Ville Capitale, & fait travailler le dispensateur de ses trésors à sa vanité, comme si elle même lui donnoit des Loix? Une connoissance legere en chaque chose, ou plutôt un bouleversement general de son cerveau l'engorgeoit si fort qu'elle pretend s'ériger en Arbitre de la Paix entre les Maîtres de la Terre, & croit

que les sept Sages Grecs sont des noms inconnus, depuis qu'elle dit son Singor ei; en renonçant à la Couronne, elle a abandonné le plus beau brillant de celle des premiers Chrétiens, & le dernier arrêt qu'elle a prononcé sous le Dais à été un bannissement sans retour à l'humilité.

Si je voulois parcourir tous les outrages qu'elle a fait à la modestie, je compterois plutôt les vagues de la mer: elle ne s'est pas contentée de fouler aux pieds celle de son Sexe, elle s'est moquée même de celle, que les Loix divines & humaines nous ordonnent. Elle a traversé le Royaume entier de Suede.

Elle est arrivée a Anvers sans être accompagnée d'aucune Femme, au milieu de 25 Gardes, moins agueris au combat de Mars, que dressés au jeu de Cypris. La grande vertu de ces Heros, que la renommée traite avec justice de

demi Dieux, enflame son ame d'un desir d'éprouver, si les gens de l'autre monde ont quelque chose de plus vigoureux, que ceux d'icy bas, quand la nature de l'homme participe à celle des Dieux.

Lo des hautes qualitezbruit du Prince de C... ne luy donna pas moins de curiosité, que celui de celles d'Alexandre à la Reine des Amazones, qui violant les loix de son Royaume essuyamille dangers pour arriver à la route de ce Prince, auquel sa rageéchauffée la contraignit de demander audience particuliere, afin d'obtenir de luy une vivante copie de sa personne, pour la porter en son pais.

Toute la terre sçait les folies, que la Renie de Suede fit en approchant le lieu, ou étoit Monsieur le Prince: ses impatiences, ses transports & ses fièvres eurent des milliers de témoins: tout Bruxelles sçait, avec qu'elle assiduité

elle le courtoisoit : si la fièvre , qui le maltraitoit alors l'empêchoit de sortir ; l'Ecuyer de la Reine luy rendoit plus de visite de sa part , que son Medecin même & reglement cinq ou six fois tous les jours elle envoyoit sçavoir des nouvelles de sa santé , sans qu'elle s'informoit de ceux , qu'elle croyoit luy en pouvoir apprendre quelque chose ; si son Altesse prenoit l'air , Sa Majesté n'étoit pas loing : elle ne l'abandonnoit jamais au mail : aux assemblées , au Comedies , enfin par tout elle le suivoit , comme l'ombre suit le corps.

Neanmoins elle se declara à ce Prince dans un temps , ou la foiblesse que luy caufoit son mal, ferma la bouche à la médifance. Mais comme dans le plus fort de sa disgrâce il n'a pas manqué de gens de cœur , qui ayent executé en tout ses volonteés , il en a trouvé aussi en cette occasion , qui suplèrent à son impuissance : il n'y en eut

pas un de ceux , qui se sont sacrifié  
à la fortune , qui dans cette ren-  
contre ne luy témoignât , qu'il n'y  
auroit point d'exception dans l'as-  
surance des services , qu'ils luy  
avoient voüé. Vous avez sçeu tous  
ces autres emportemens desquels  
l'exat recit demanderoit des vo-  
lumes entiers.

Vos yeux ont été en partie té-  
moins de ce que je viens de dire ,  
& vous sçavez très-bien , que ce ne  
fût pas seulement la nécessité , de  
laquelle je parleray après , qui l'o-  
bligea de sortir de Bruxelles pour  
venir icy , mais encore la honte ,  
qu'elle eût de voir sa passion re-  
butée.

Monsieur le Prince , qui est dé-  
jà long-temps en possession de  
mépriser les Conquêtes , que sa  
vertu luy donne , & qui a toujours  
affermy les trônes , dont les débris  
étoient prêts de tomber , changea  
l'estime qu'il avoit pour la Reine  
de Suède , suivant l'éclat de sa faus-

se vertu , en haine , & s'étant après apperçu de ce brillant trompeur , il la traita comme on fait ceux , qui affectent d'avoir , ce qu'ils sont hors d'esperance de pouvoir jamais obtenir , d'abord son amour se changea en fureur ; elle courut à la vengeance , & plutôt a l'achèvement de sa honte , & sa passion l'aveugla si fort , qu'elle même fut l'ouvrier de sa porte ; son peu de pouvoir fit avorter tous ses desseins , au lieu que si un rayon de raison l'eut éclairée , elle auroit passé sous silence ce qui ne pouvoit réussir qu'a son désavantage : elle devoit chercher sa satisfaction dans la compagnie de quelque semblable , qu'un même amour & qu'un même mépris auroient aussi renduë enragée.

Elle n'avoit qu'une petite traite à faire de Bruxelles à Paris , on luy avoit montré les cicatrices des playes , qu'avoit fait le coent de diamant par le refus , qu'il fit de

vouloir éteindre le feu qu'il avoit allumé. Mais entre nous, l'amour qui est prevoyant, & jaloux l'auroit bien empêché d'ouvrir le passage à Christine, qui suivant si bien ses traces, auroit voulu avoir pension sur ses revenus. La Reine de Suede n'ayant point toutes ces considerations, s'est d'abord venue jeter entre les bras du Pere commun pour luy demander justice. Et voila une des raisons, que vous voulez sçavoir du dessein que luy a fait entreprendre son voyage en certe ville.

Les plus rafinez politiques en donnent celle cy: si tôt qu'elle se fût demise de ses Etats, son but principal étoit d'aller en France, mais elle trouva, que nous n'étions pas des Duppes, & que dans un pays de si grande étendue, il ne s'en trouva pas un, qui eût la curiosité de donner de l'argent pour la voir. Elle se presenta aux Espagnols, qui reçurent à bras ou-

verts ce que la France ne voulut pas dans la pensée qu'ils avoient, qu'elle seule étoit capable de rétablir leurs affaires presque désespérées : mais la suite du tems leur ayant fait connoître que ce n'étoit qu'une femme, plutôt propre à ménager l'intrigue de la r... que celle du cabinet, sans aucune ressource de luy pouvoir faire du bien, on luy fit sçavoir secretement, que l'honneur de son absence seroit tres cher à la Flandre. Elle ne se le fit pas dire deux fois, elle prend la resolution de venir, à Rome, & afin de paroître selon les formes dans le Sanctuaire de la Foy Catholique, elle se voulut revêtir de cette robe d'innocence, qu'elle a prise de même façon, que ceux de la Friperie, qui louent des habits, & les rendent incontinent après que la visite est achevée.

Sa Sainteté, qu'on peut raisonnablement comparer au plus sage de tous les Princes, reçut avec le

zele de sa charité cette Reine de Seba, qui l'abordoit en si bel équipage & luy fit connoître, que la Foy n'est moins l'aliment du corps, que de l'esprit. Neanmoins comme elle ne peut démentir longtemps, Saint Pierre se lassera bientôt de voir manger son patrimoine par une infidele déguisée; il se vengera d'elle des maux, que ceux de son païs, & de son sang luy ont fait autrefois, & commandera à son Successeur, de se défaire de ce vipere, qu'il nourrit dans ses entrailles.

Ainsi les gens speculatifs croient, qu'elle arborera bientôt le croissant, pour supplanter le grand Seigneur, qui est trop bien averty de ses bonnes qualitez, pour ne la pas faire passer par charge d'Eunuques, avant que de l'entoler dans son Serrail; pour moy, la connoissant, comme je fais, de complexion amoureuse & affamée, je croy, qu'elle ne hazardera pas le

tout, je ne desespere de voir le nom  
 de *Signora Christina*, dans un rôle  
 de nos Sœurs Romaines, d'aller  
 avec mon écu frapper à la porte,  
 de m'exposer à entendre *una Si-*  
*gnora impedita*, ou bien un, *sote*  
*padrono*. Si vous n'attendez que  
 cela pour partir, vous ne devez  
 pas tarder; car je connois le me-  
 nuisier, qui a ordre de faire la jalousie,  
 par ou elle commandera les  
 Courtisans de la place d'Espagne.  
 Neanmoins, comme il est du de-  
 voir de celuy, qui entreprend de  
 partager la gloire sans passion, de  
 ne distribuer le mirthe ou le laurier  
 selon son caprice, il faut que je  
 vous die, qu'il est de peu de pruden-  
 ce, qui aille où la Reine de Suede  
 a porté la sienne; Elle previent  
 adroitement le piege qu'on dres-  
 soit à son sceptre; les Etats de son  
 Royaume vouloient se servir du  
 droit, qu'ils ont de faire leurs  
 Rois, en l'obligeant de leur en  
 donner un qui fut son mary, ou

bien de se defaire de sa pourpre. La repugnance quelle avoit pour le premier, je la laisse à examiner au curieux, la raison luy fit accepter le dernier, elle quitta avec gloire ce qu'elle n'avoit pû conserver sans honte, & elle abandonna genereusement ce qu'elle ne pouvoit se laisser arracher qu'avec lâcheté.

Mais avoüez qu'une même action n'a jamais eu tant de motifs, & qu'il a été nécessaire d'une adresse tout à fait extraordinaire, pour donner autant de faste à la renonciation de son Royaume, & de son Heresie, qu'elle luy en a donné: Elle a voulu faire voir à toute la terre, que si la fortune luy a donné des Royaumes, sa vertu ne sçait pas moins les refuser; que si elle eût sçeu vaincre ce qui s'opposoit au bonheur de ses peuples, avec la même facilité, elle a triomphé des ennemis de sa gloire propre. Elle a voulu mettre à l'épreuve la foy des Siecles à venir, qui ne croi-

rônt jamais qu'une femme se soit si fort depouillée d'ambition qu'elle ait pû persuader à une Reine de quitter son Royaume, & en même temps ternir les actions du passé, qui n'a jamais veu que des Rois abandonner leur vie avec leur Etats : ou s'ils survivoient à une perte si considerable, on voyoit bien, qu'ils cedoient en politiques, & non pas en genereux. Si elle a tourné les yeux du côté de l'Eglise on luy a dit, quelle seule étoit l'objet de toutes les actions, qu'elle sçavoit bien que si les loix de nôtre salut nous commandent de passer sur le ventre de nos Peres, & Meres, lors qu'ils servent d'obstacle à nôtre felicité éternelle, qu'à plus forte raison une Couronne étoit un poids trop leger, pour retarder ce genereux dessein : quelle n'ignoroit point, que le chemin, qui conduit à la parfaite beatitude n'étoit pas semé de roses : que le Royaume des Cieux s'emportoit  
par

par force, & que ceux qui se faisoient le plus de violence y arrivoient les premiers, & qu'ainsi secouant le joug, auquel son éducation & son inclination propre la soumettoient, elle venoit demander protection à cette bonne Mere, qui partage ses enfans avec tant de liberalité. Ce n'étoit, pas assez de satisfaire au general, il falloit encore contenter le particulier, la generosité & la foy étoient déjà partagées : l'Amour qui a droit sur toutes les belles actions, ne vouloit pas ceder les pretentions, qu'il avoit sur celle-cy; vous entendez bien ce que je veux dire? vous ne doutez pas, que la Reine de Suede n'ait bien fait valoir cette abjuration volontaire à son cher P. .... vous n'êtes pas de ceux, qui ouïrent cette longue conversation avec ce Royal Ambassadeur, lors que lassé de faire les affaires du Roy d'Espagne & de la Reine de Suede, il la prioit, de luy permettre de partir,

L

s'excusant sur sa foiblesse, qui luy defendoit, de continuer plus dans une charge, qui demandoit des qualitez plus avantageuses que celles que la nature luy avoit données, & qu'enfin il s'estimoit autant impuissant à reconnoître les bontez que Sa Majesté avoit pour luy, quelle étoit prompte à luy en donner à tous momens des témoignages.

Puisque le Ciel m'a destiné à vous, je méprise tous les autres avantages pour faire valoir son present : Les Trophées de l'amour ne son faits que de trônes renversez, & de couronnes brisées ; je me moque d'un qu'en dira-t'on ; je dis nargue des sacrifices qu'on fait aux raisons d'Etat : & puis quand on ne jugeroit pas selon la pureté de mon intention.

Elle dit après mille autres choses, qui firent bien connoître, qu'elle parloit avec verité : & jugez vous même, si je m'en éloigne ; puisque

toute la terre à veu qu'elle à renoncé à sa pourpre. Les fideles se sont toujours rejouis, de voir une conquête de cette importance prendre place dans la congregation, & P..... s'est tenu assiduellement dans le service.

Après vous avoir parlé d'un Esprit si bien tourné, je prevois, que vous me demandez si le corps y répond, & si la cage est faite pour cette oiseau, tous les peintres on essayé d'en faire une copie; mais l'art n'a rien moins imité que la nature, connoissez là par ce léger crayon, qui ne farde point: Elle a le front large en son contour se .... insensiblement entre les deux yeux, desquels elle a le fond bleu, couverts d'une dague blanche-, pour la seureté de ceux, qui ont la hardiesse de les regarder fixement: leur mouvement est vagabond, & peu assuré: ses sourcils sont châtains, gros, grands, tres-bien fournis & se joignans l'un à l'autre:

son nez est de juste mesure : sa bouche confine ses oreilles , qui par une prerogative toute particuliere elle retourne , comme elle veut : ses dents sont tres blanches & bien rangées : son menton est un peu fourchu , s'élargissant pourtant par les extremitéz en deux machoires de raisonnable étendue : ses cheveux qu'elle a naturellement blonds , feroient honte aux rayons de Phœbus, sans une peruke noire , qui les couvre : les curieux s'y peuvent satis-faire , car elle est a tout poil : son col est gros & court : l'empatement de sa gorge ( ne me faites pas un procès sur ce mot, car il trouveroit des partisans dans l'Academie ) est extrêmement maigre : deux os , qui descendent des omphates , ont la commission de porter ses tetons , dont l'un suivant la situation des ..... est haut & l'autre bas , & tous deux par une admirable simmetrie font une garde d'espée à l'Espagnole.

Voyez comme elle est dans ce parti jusqu'au gor... Mais pour revenir aux retons, ils sont d'une figure quarrée oblongue, outre le mol, & le dur, leur petit bout est sec & long, comme celuy d'une nourrice: ses bras sont en même distance que ses coussinets, souvent couvert d'une peau d'Espagne: la gauche avance extraordinairement & laisse entre les deux épaules un si grand vuide, qu'un zélé pour le bien public pourroit y courir, comme Curtius monté sur son cheval: ses mains sont courtes & maigres; le ressort de son poignet est très-aisé: ses côtes sont fort efflanquez: son ventre à quelques rides, signe d'une terre bien cultivée pour sa félicité, son nombril est plus haut qu'à l'ordinaire des femmes: le bas de L.... P.... est escarpé comme les rochers de la grand Chartreuse, couvert d'un bois, duquel le Soleil ne penetra jamais la hauteur ny l'épaisseur, à l'orée duquel

est un C.... d'une extraordinaire grandeur, qui renaît à toutes lunes, malgré les soins, que le Medecin à de le faire abbatre; il est bordé d'un precipice, de même figure que la place Navonne: la comparaison n'en est pas défectueuse: car le milieu de l'un & de l'autre est également orné d'une aiguille, de la quelle vous ne pouvez expliquer les hieroglyphes.

Mais permettez moy, de ne m'abandonner pas d'avantage, crainte d'être enseveli comme les autres dans cet abîme. Deux grosses cuisses assez longues & de couleur de porphyre, soutiennent cet Edifice, lesquelles sont attachées à deux jambes courtes: & le tout repose sur deux pieds nerveux, larges & plats. Je laisse à ceux, qui travaillent à présent après la postérieure, d'en mettre au jour les beautés. Tout son corps est entièrement velu. La regle de sa physionomie veut, *que peloso sia generoso,*

*forte à lussurioso.* Elle avoue publiquement, qu'elle n'a pas de part au premier : elle contre-fait le second ; pour le dernier elle autorise entièrement l'axiome. Sa taille est entre la grande & la mediocre, son geste est frequent : son mouvement dru, sa parole forte ; ne vous en étonnez pas, car elle sort d'une voûte. Elle vole plutôt qu'elle ne marche. Enfin son temperament est chaud, & humide, & par consequent elle est colerique & retient facilement les premiers idées. Elle est un peu rude à l'abord ; mais pour veu que Beucephale ne voye son ombre, Alexandre le dompte facilement.

Voilà une ébauche de ce que vous souhaitez. Puisque je me suis degagé insensiblement du raisonnement politique, pour me jeter dans l'histoire, aprenez celle de ses occupations ; incontinent qu'elle fut entrée dans les terres de l'Eglise, elle fut reçue par quatre Non-

ces, que sa Sainteté y avoit envoyez, pour rendre partout les honneurs dûs à Sa Majesté. Vous avez sçeu les fanfares des Polonnois, & le bruit de cris de joye de tous les endroits, où elle a passé, est arrivé jusques à vos oreilles. Estant arrivé à Fano, les Dames la regalerent du Bal, ou trois Déeses, qui reconnurent un Berger pour juge de leur beauté n'étalerent jamais tant de graces, & d'attraits, qu'en avoient les yeux d'une des belles, qui aidait à composer cette aimable assemblée. La Reyne touchée de ses appas, lui donna le prix, & après lui avoir débité ces fleurettes, elle appella un des Nonces, qu'elle pria d'exprimer à cette belle une partie des sentiments, que luy inspiroit la veüe d'un si beau visage. Il s'en excusa, priant Sa Majesté de donner cette commission à un autre de ses Collegues, qu'il nomma, lequel s'en aquitteroit mieux que lui.

Et delà elle vient icy , ou elle n'entra que de nuit dans l'appartement que sa Sainteté luy avoit fait preparer dans le Vatican ..... laquelle elle alla baiser les pieds quelque tems après , qu'elle fut arrivée. Cette entreveüe se passa avec beaucoup de joye de part & d'autre. Le lendemain Sa Majesté assurée de ses benedictions , traversa deux galeries longues de 300 pas chacune , une fille de 40. Chambres, & 3 grandes Sales toutes seule , sans autre compagnie que de son esprit follet , & alla surprendre le Pape , qui pour éviter un plus grand accident , la pria d'aller loger dans le Palais Farnese , sans rien apprehender que la vertu severe de la .... Sa Cour est composée de ceux que vous sçavez qui partirent avec elle de Bruxelles ; quelques Italiens y ont pris place. Dieu sçait , comme les Dames Romaines ne luy rendent aucunes visites : & les Princes , qui sont icy

naturellement morfondus , évitent tant qu'ils peuvent de la voir, pour éviter de demeurer nuës têtes faisans le pied de grue. Son humeur conquérante n'a pû demeurer long temps sans se donner de la pratique : Mon Seigneur C. . . . est le premier , qui à cédé à ses coups ; cét Archevêque *in partibus* crût d'abord à l'arrivée de la Reine, que c'étoit le revenu de son Evêché qu'on luy apportoit , & se dispo- soit d'en jouir en bon pere de fa- mille : Mais trouvant plus d'ai- greur , qu'il n'en esperoit pas , il s'apperçeut qu'il avoit encore à faire aux infidelles.

Neanmoins comme par tous chemins on arrive au tendre de Christine , il ne desespera pas : son extrême frequentation , son assiduité , & ses presens reïterez luy en payerent un , duquel il ne pour- ra s'égarer ; car il est . . . . .

Il fit confident de ses amours à un page de Sa Majesté , auquel il

demanda il y a quelque temps , si la poudre , qu'il avoit mise sur trois cheveux , qui bordent sa couronne sacerdotale , avoit plû à la Reine. Le Page luy repondit, que s'il vouloit se faire admirer jusqu'à l'étonnement par une galanterie achevée , qu'il devoit poudrer sa moustache de cheveux legers & large comme une queue d'hirondelle, enfin taillée à la colonne. Il quitta ce Page pour aller profiter de son avis , & se retira dans une chambre particuliere, où élargissant sa barbe plus qu'à l'ordinaire , il la cire , la peigne , & la poudre à confusion , & en cét équipage de Jean farine va trouver la Reine dans sa chambre , qui avertie de ce beau spectacle, regent si plaisamment cét amy , que Marmette & Scaramouche n'ont jamais rien fait d'égal.

Si l'amour naît de la sympathie, les affaires de nôtre Majesté sont en bon état : puisque il trouve

un esprit aussi ridicule, que le sien. Ceux qui pourtant excusent toutes choses , croient que la Reine se divertira de cette Comedie , que Mon Sigr. C . . . . sera berné , & que le Page intrigant payera la gabelle imposée sur le commerce, que les beaux Ganimedes , comme luy , ont avec les Italiens. Le Pape averty de cette mommerie , à defendu à l'Archevêque d'entrer au Palais de la Reine. Malgré tous les Gardes , qui en bordent toutes les avenues , il ne laisse pas d'allet tous les soirs sonner sur la guittare une pasquille sous la fenestre de Sa Majesté , pour tâcher par quelques sôûpirs entrecoupez d'émouvoir sa pitié veritablement Royale. Ce feux contagieux s'est aussi attaché a son Secretaire , qui a déjà foulé aux pieds le respect , qu'il doit à son Maître. Pour user de droit de rival il envoie déjà de baisers à pleines mains à la Reyne; mais son dessein ne réussira pas car

car une certaine barrette rouge , qui vient à la traverse , fait taire bien des gens ; qui avoient la même envie que luy.

Ce Cardinal étoit au Regne passé. Legat en Olimpie, ville fameuse , pour avoir été long temps le Siege d'un Pape , & pour le trafic qu'elle entretenoit avec toutes sortes de Nations, d'une certaine marchandise , qu'on appelle Benefice ; laquelle ruinée après la mort de son Gouvernement particulier , a été reduite dans un petit village sous la forme d'une Republique mal policée , ce qui fait que cet Eminentissime personnage se retire. Il s'est toutefois si bien acquitté le de sa charge , qu'il a acquis une grande estime , & on croit que le fort de Christine , quoy que tres-bien fortifié , selon le plan que je vous ay fait , ne résistera pas long temps : car les habitans sont de bonne composition.

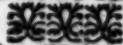
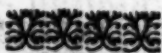
Je ne finiroit jamais , si je vous

M

disois tout le desordre que fait cette victorieuse Amazone : on ne voit qu'elle par la ville : elle roule tous les Convents des Moines & Moineses. Cét article me donneroit bien matiere de parler, mais ce ne seroit que repeter ce que tant de scavantes plumes ont écrit : tantôt elle dit rage des Espagnols en General, quand elle est dans sa colere amoureuse contre le particulier en quelque état que ce soit : Elle traite les François des fous, & d'étourdis, pour diminuer la gloire qu'Anne d'Autriche a de commander une nation accomplie : car vous sçavez, qu'il y a toujours de la jalousie entre les gens. Et enfin elle conclut, que toute la terre doit servir de marchepied aux Italiens, & qu'avec joye elle se soumet a cette puissante Nation, qu'elle reconnoit par dessus les autres avoir un air tout particulier de regner.

Mais je ne m'apperois pas, que c'est trop abuser de vôtres patien-

ce. Les paroles ne manquent jamais sur un méchant sujet, que j'ay rendu bon, autant que le peut permettre la fidelité de l'Histoire. Je vous déroberay quelques uns de vos momens, pour vous en donner la continuation, & vous faire connoître par le zele, que j'ay de vous satisfaire, celui qui me fera toujours rechercher avec empressement l'occasion de vous témoigner ; &c.





RELATION  
DE LA  
MORT

Du Marquis de Monal-  
deschi, Grand Ecuyer  
de la Reine *Christine*  
de Suede.

*Faite par le Reverend Pere.*

LE BEL, *Ministre de l'Or-  
dre de la Sainte Trinite  
du Convent de Fontaine-  
bleau le 6. Nov. 1657.*

L'Execution du Marquis de  
Monaldeschi Grand Ecuyer  
de la Reine *Christine* de Suede,  
faite à Fontainebleau dans la Gal-

lerie des Cerfs , par l'Ordre & commandement de cette Reine même , à donné sujet à beaucoup d'esprits de mettre en contestation si le Souverain hors de ses états à droit de faire punir ses domestiques de son autorité ; & quoy que la consideration que la France a toujours eüe pour la Suede ait empêché que cette dispute ne se soit portée plus loin , le silence du Roi dans cette occasion à fait croire que la Royauté étoit un caractere indeleble ; que son pouvoir & son autorité accompagnoit par tout la personne qui en avoit été revêtue , & qu'ainsi en quelque endroit qu'elle se trouvoit elle conservoit toujours le droit de Souveraineté sur tous ceux de sa suite , soit domestiques , soit autres , qui ne sont point sujets du Prince dans l'état duquel cet autre Prince est retiré.

Mais , quoy qu'il en soit , comme je n'en ay le dessein , ny de pénétrer dans cette question , ny la

10000 vol 20 , 21001 y M ij

temerité d'en vouloir porter un jugement décisif: Je me contenteray de rapporter fidèlement toutes les circonstances de cette action, pour laisser au Lecteur la liberté d'en juger.

Le sixième Novembre 1657. à neuf heures au matin, la Reine de Suede étant à Fontainebleau logée à la Conciergerie du Château m'envoya quérir par un de ses Valets de pied. Il me dit qu'il avoit ordre de Sa Majesté de me mener parler à elle, en cas que je fusse le Supérieur du Convent. Je luy respondit que je l'étois, & que je m'en allois avec luy, pour sçavoir la volonté de Sa Majesté Suedoise, ainsi sans chercher de compagnon, de crainte de faire attendre cette Reine, je suivy ce Valet de pied jusques dans l'Antichambre, on m'y fit attendre quelques momens; à la fin le Valet de pied étant revenu, il me fit entrer dans la Chambre de la Reine de Suede; je la trouvay seule, & luy ayant

rendu mes tres-humbles respects & mes soumissions, je luy demanday ce que Sa Majesté desiroit de moy son tres-humble serviteur. Elle me dit pour parler avec plus de liberré, que j'eusse à la suivre, & étant entrée dans la Galerie des Cerfs, elle me demanda si elle ne m'avoit jamais parlé : je luy répondi, que j'avois eu l'honneur de faire la reverence à Sa Majesté, & de l'assurer de mes tres-humbles obeïssances, & qu'elle avoit eû la bonté de m'en remercier, & non autre chose ; sur quoy elle me dit, que je portois un habit, qui l'obligeoit de se fier en moy, & me fit promettre sous le seau de la Confession de Gardien de tenir le secret ce qu'elle me vouloit découvrir. Je fis réponse à Sa Majesté qu'en maniere de secret j'étois naturellement aveugle & muet, & que l'étant à l'égard de toutes sortes de personnes, à plus forte raison je devois l'être pour une Prin-

celle comme elle & j'ajouta que l'Ecriture Sainte dit que *Sacramentum Regis abscondere bonum est*. Après cette Réponse elle me chargea d'un paquet de papiers cacheté en trois endroits, sans aucune suscription & me commanda de le luy rendre en présence de qui elle me le demanderoit, ce que je promi à Sa Majesté Suedoise. Elle me recommanda ensuite de bien observer le tems, le jour, l'heure, & le lieu qu'elle me donnoit ce paquet, & sans autres entretiens je me retiray avec le paquet, & laissai cette Reine dans la Gallerie.

Le samedi dixième jour du même mois de Novembre, à une heure après midy, la Reine de Suede m'envoya querir par un de ses Valets de Chambre lequel m'ayant dit que Sa Majesté me demandoit, j'entray dans un Cabinet pour prendre le paquet dont elle m'avoit chargé, dans la penséc

que j'eûs , qu'Elle m'envoyoit quer-  
 rir pour le luy rendre. Je suivî ce  
 Valet de Chambre, lequel m'ayant  
 mené par la porte du Dangeon me  
 fit entrer dans la Gallerie des  
 Cerfs , & aussi tôt que nous fûmes  
 entrés , il ferma la porte avec tant  
 d'empressement , que j'en fut un  
 peu étonné. Ayant apperçu vers  
 le milieu de la Galerie la Reine  
 qui parloit à un de sa suite , qu'a-  
 peloit le Marquis ( j'ay du depuis  
 appris que c'étoit le Marquis de Mo-  
 naldeschi ) je m'aprochai de cette  
 Princeesse , après luy avoir fait la  
 reverence , elle me demanda d'un  
 ton de voix assés haut , en la pre-  
 sence de ce Marquis , & de trois  
 autres hommes qui y étoient , le  
 Paquet qu'elle m'avoit confié.  
 Deux des trois éloignés de la Rei-  
 ne de quatre pas , & le troisiéme  
 assés prés de Sa Majesté , elle me  
 parla en ces termes. *Mon pere ,*  
*rendés m'y le Paquet que je vous*  
*ay donné.* je m'aprochai , & le

luy presentai. Sa Majesté l'ayant pris & considéré quelque temps, l'ouvrit, & prit les Lettres, & les Ecrits qui étoient dedans : Elle les fit voir & lire à ce Marquis, luy demandant d'une voix grave & d'un port assuré, s'il les connoissoit bien. Ce Marquis les denia mais en pâissant ; Ne voulez-vous pas reconnoître ces Lettres & ces Ecrits, luy dit elle, n'étant à la vérité que des Copies, que cette Reine elle même avoit transcrites. Sa Majesté Suedoise ayant laissé sôger quelque temps ledit Marquis sur ces Copies elle tira de dessus elle les originaux & les luy montrant l'apella traître, & luy fit avouer son écriture & son signer. Elle l'interrogea plusieurs fois, à quoy ce Marquis s'excusant répondoit du mieux qu'il pouvoit, rejetant la faute sur diverses personnes, enfin il se jeta aux pieds de cette Reine, luy demandant pardon ; & en même temps les trois

hommes qui étoient là présens tirèrent leurs épées hors du fourreau, ( & ne les remirent qu'après avoir exécuté le Marquis. ) Il se releva, & tira cette Reine à un coin de la Galerie, & tantôt à une autre, la suppliant toujours de l'entendre, & de le recevoir dans ses excuses, Sa Majesté ne luy denia jamais rien, mais l'écouta avec une grande patience sans que jamais elle rémoignât la moindre importunité ny aucun signe de colere : aussi se tournant vers moy, lors que ce Marquis la pressoit le plus de l'écouter, & de l'entendre; *Mon pere, me dit, elle, voyez, & soyez témoin* ( s'aprochant du Marquis apujée sur un petit bâton d'ebenne à la poignée ronde, ) Que je ne projette rien contre ce homme, & que je donne à ce traître, & à ce perfide tout le temps, qu'il veut, & plus qu'il n'en scauroit desirer d'une personne offensée; pour le justifier s'il peut.

Le Marquis pressé par cette Reine luy donna des papiers , & deux où trois petites clefs liés ensemble qu'il tira de sa poche , dans laquelle il tomba deux ou trois petites pieces d'argent , & après une heure , & plus , de conference , ce Marquis ne contentant pas cette Reine par ses reponses Sa Majesté s'aprocha un peu de moy , & me dit d'une voix assés élevée , mais grave & moderée , *mon Pere , je me retire , & vous laisse cét homme , disposés le à la mort & ayés soin de son ame.* Quand cét arrêt eût été prononcé contre moy , je n'aurois pas eu plus de frayeur , & à ces mots ce Marquis se jettant à ses pieds , & moy de même en luy demandant pardon pour ce pauvre Marquis , elle me dit qu'elle ne pouvoit pas & que ce traître étoit plus coupable & plus criminel que ceux qui sont condamnés à la rouë ; qu'il sçavoit bien qu'elle luy avoit communiqué comme à un

un fidelle sujet ses affaires plus importantes, & ses plus secretes pensées, outre qu'elle ne luy vouloit point reprocher les biens qu'elle luy avoit faits qui excedoient ceux qu'elle eût pû faire à un frere, l'ayant toujours regardé comme tel & que sa conscience seule luy devoit servir de bourreau, après ces mots Sa Majesté se retirant me laissa avec ces trois qui avoient leurs épées nuës dans le dessein d'achever cette execution, Après que cette Reine fût sortie, le Marquis se jeta à mes pieds, & me conjura avec instance d'aller après Sa Majesté pour obtenir son pardon. Ces trois hommes le pressoient de se Confesser avec l'épée contre les reins, sans pourtant le toucher, & moy avec les larmes à l'œil je l'exhortois de demander pardon à Dieu. Le Chef des trois partit pour aller vers la Reine, pour luy demander pardon & implorer sa misericorde, pour le pau-

vre Marquis ; mais revenant triste de ce que Sa Majesté luy avoit commandé de le dépêcher, luy *dis en pleurant ; Marquis, songés à Dieu & à vôtre ame, il faut mourir*, à ces paroles comme hors de luy ce Marquis se jetta une seconde fois à mes pieds, me conjurant de retourner encore une fois vers Sa Majesté, pour tenter la voye du pardon & de grace ; ce que je fit, & ayant trouvée seule Sa Majesté dans sa chambre avec un visage serain, & sans aucune émotion, je m'aprochai d'elle, me laissant tomber à ses pieds les larmes aux yeux, & les sanglots au cœur : Je la suppliai par les Douleurs, & les Playes de *Iesus-Christ* de faire misericorde & grace à ce Marquis. Cette Reine témoigna être fâchée de ne me pouvoir accorder ma demande, après la perfidie & la cruauté que ce mal-heureux luy avoit voulu faire endurer en sa personne, après

quoy il ne devoit jamais esperer remission ny grace , & me dit que l'on en avoit envoyé plusieurs sur la roüe , qui ne l'avoient pas tant merité que ce traître.

Voyant que je ne pouvois rien gagner par mes prières sur l'esprit de cette Reine, je pris la liberté de luy représenter qu'elle étoit dans la Maison du Roy de France, & qu'elle prit bien garde à ce qu'elle alloit faire executer , & si le Roy le trouveroit bon , sur quoy Sa Majesté me fit reponse , qu'elle avoit cette Justice auprès de son Hôtel , & qu'elle prenoit Dieu à témoin si elle en vouloit à la personne de ce Marquis , & si elle n'avoit pas déposé toute haine , ne s'en prenant qu'à son crime ; & à sa trahison , qui n'auroient jamais de pareil , & qui touchoient tout le monde , outre que le Roy de France ne la logeoit pas dans sa Maison comme captive réfugiée , qu'elle étoit Maîtresse de ses vo-

lontés; pour rendre & faire Justice à ses Domestiques, en tous lieux & en tout temps, & qu'elle ne devoit répondre de ses actions qu'à Dieu seul, ajoutant que ce qu'elle faisoit n'étoit pas sans exemple; quoy que je repartisse à cette Reine, qu'il y avoit quelque différence; que si les Rois avoient fait des choses semblables, ç'avoit été chés-eux, mais non ailleurs: mais je n'eûs pas plutôt dit ces paroles que je m'en repenti, craignant d'avoir trop pressé cette Reine; portant, je luy dis encore, Madame dans l'honneur & l'estime, que vous vous êtes acquise en France, & dans l'esperance, que tous les bons François ont de vôtre negotiation, je supplie tres-humblement vôtre Majesté d'éviter que cette action ( quoy qu'à l'égard de vôtre Majesté madame elle soit de justice ) ne passe néanmoins dans l'esprit des hommes pour violente & pout précipitée, faites en-

core plutôt un acte genereux & de  
 misericorde envers ce pauvre Mar-  
 quis, où du moins mettés le entre  
 les mains de la justice du Roy, &  
 luy faites faire son procès dans les  
 formes; vous en aurés toute la  
 satisfaction, & conservés, Mada-  
 me, par ce moyen le titre d'ad-  
 mirable que vous portés en toutes  
 vos actions, parmy tous les hom-  
 mes: quoy mon pere, me dit cette  
 Reine, *may en qui doit resider la  
 justice absolue & Souveraine sur  
 mes sujets, me voir reduite à solli-  
 citer contre un traître Domestique,*  
*dont les preuves de son crime &  
 de la perfidie sont en ma puissance,*  
*écrites & signées de sa propre main.*  
 Il est vray Madame, luy dis-je,  
 mais vôtre Majesté est partie inte-  
 ressée: cette Reine m'interrompit  
 & me dit; *non non mon Pere, je  
 te feray sçavoir au Roy, retour-  
 nés & ayés soin de son ame, je ne  
 puis en conscience accorder ce que  
 vous me demandés, & ainsi me*

renvoya ; mais je connu à ce changement de voix , en ses dernières paroles , que si cette Reine eût pû différer l'action & changer de lieu , qu'elle l'eût fait indubitablement ; mais l'affaire étoit trop avancée , pour prendre une autre résolution sans se mettre en danger de laisser échaper ce Marquis , & mettre sa propre vie au hazard.

Dans ces extremités je ne sçavois que faire , ny à quoy me resoudre , de sortir je ne pouvois , & quand je l'aurois pû , je me voyois engagé par un devoir de Charité & de Conscience à secourir ce Marquis , pour le disposer à bien mourir. Je rentray donc dans la Galerie , & embrassant ce pauvre malheureux , qui se baignoit dans ses larmes , je l'exhortois dans les meilleurs termes & les plus pressans qu'il me fût possible, qu'il plût à Dieu de l'inspirer de se resoudre à la mort , de songer à sa Conf-

cience, puis qu'il ny avoit plus dans ce monde d'esperance de vie pour luy, & qu'offrant & souffrant sa mort par la Justice, il devoit en Dieu seul jetter ses esperances pour l'éternité, ou il trouveroit ses consolations.

A cette triste nouvelle, après avoir poussé deux ou trois grands cris, il se mit à genoux à mes pieds, m'étant assis sur un des bancs de la Galerie, & commença sa Confession; mais l'ayant bien avancée, il se leva deux fois, & s'écrioit en même instant, je luy fit faire des Actes de Foy, renonçant à toutes pensées contraires, il acheva sa Confession en Latin, François, & Italien, ainsi qu'il se pouvoit mieux expliquer, dans le trouble ou il étoit, l'Aumônier de cette Reine arriva comme je l'interrogeois en l'éclaircissement d'un doute, ce Marquis l'ayant aperçu sans attendre l'Absolution, alla à luy, esperant grace de sa faveur, il

parlerent assés long-temps ensemble se tenans les mains, & retirés en un coin, & après leur conference finie, l'Aumônier sortit, & emmena avec luy le chef des trois Commis pour cette execution, & un peu après l'Aumônier étant demeuré dehors, l'autre revient seul, & luy dit, Marquis demandés pardon à Dieu, car sans plus tarder il faut mourir, és tu Confessé? & luy disant ces paroles le presse contre la muraille du bout de la Galerie, ou est la Peinture St. Germain, je ne me pû si bien détourner, que je ne visse qu'il luy porta un coup dans l'esthomaç du côté droit, & ce Marquis le voulant parer, prit l'épée de la main droite, dont l'autre en la retirant luy coupa trois doigts, & l'épée demeura faussée, & pour lors il dit à un autre qu'il étoit armé dessous, comme en effet il avoit une cotte de maille qui pesoit neuf à dix livres, & le même à l'instant redou-

bla le coup dans le visage , après  
 lequel ce Marquis cria , *mon Pere,*  
*mon Pere ;* je m'aproyay de luy ,  
 & les autres se retirerent un peu à  
 quartier , & un genoux en terre de-  
 manda pardon à Dieu , & me dit en-  
 cor quelque chose ou je luy donnay  
 l'Absolution avec la Penitence de  
 souffrir la mort patiemment pour  
 ses Pechés , pardonna à tous ceux  
 qui le faisoient mourir , laquelle  
 reçue il se jetta sur le quareau , &  
 en tombant un autre luy donna un  
 coup sur le haut de la tête , qui luy  
 emporta les os , & étant étendu sur  
 le ventre faisoit signe , & marquoit  
 qu'on luy coupat le col , & le mê-  
 me luy donna deux ou trois coups  
 sur le col , sans luy faire grand  
 mal , parce que la cotte de maille  
 qui étoit montée avec le col du  
 pourpoint , para & empêcha l'ex-  
 cès des coups. Cependant je l'ex-  
 hortoïs de se souvenir de Dieu , &  
 d'endurer avec patience , & autres  
 choses semblables. En ce temps là

le Chef me vient demander s'il ne le feroit pas achever : je le rembarrai rudement & luy dis que je n'avois pas de conseil à luy donner là-dessus, que je demandois sa vie & non pas sa mort, surquoy il demanda pardon, & confessa avoir eû tort de m'avoir fait une si belle demande.

Sur ce discours le pauvre Marquis, qui n'attendoit qu'un dernier coup, entendit ouvrir la porte de la Gallerie, reprenant courage se retourna, & ayant vû que c'étoit l'Aumônier qui entroit, se traîna du mieux qu'il put s'appuyant contre le Lambris de la Gallerie, demanda à parler à luy : l'Aumônier passa à la main gauche de ce Marquis, moy étant à la droite & le Marquis se tournant vers l'Aumônier, & joignant les mains, luy dit quelque chose comme se Confessant, & après l'Aumônier luy dit, *demande pardon à Dieu*, & après m'avoir demandé permission, il luy donna l'Absolution.

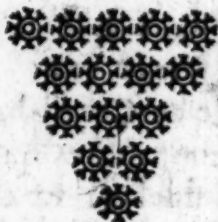
Ensuite il se retira , me disant de demeurer auprès le Marquis , & qu'il s'en alloit voir la Reine de Suede , en même temps celuy qui avoit frapé sur le col dudit Marquis & qui étoit avec l'Aumônier à sa gauche , luy perça la gorge d'une épée assés longue & étroite , duquel coup le Marquis tomba sur le côté droit & ne parla plus ; mais demeura plus d'un quart-d'heure à respirer durant lequel je luy criois & l'exhortois du mieux qu'il m'étoit possible , & ainsi ce Marquis ayant perdu son sang finit sa vie à trois-heures & trois quarts après midy. Je luy dit le *De profundis* avec l'Oraison , & après le Chef des trois luy remua un Bras , & une Jambes , déboutonna son haut de chausse & son calleçon , fouilla dans son gousset , & ne trouva rien , sinon en sa poche un petit livre d'Heures de la Vierge & un petit couteau. Ils s'en allerent tous trois , & moy après pour

(156)

recevoir les Ordres de Sa Majesté. Cette Reine assurée de la mort dudit Marquis, témoigna du regret d'avoir été obligée de faire faire cette execution en la personne de ce Marquis ; mais qu'il étoit de Justice de le faire pour son crime & sa trahison, & qu'elle prioit Dieu de luy pardonner. Elle me commanda d'avoir soin de le faire enlever de là, & de l'enterrer, & me dit qu'elle vouloit faire dire plusieurs Messes pour son ame : je fit faire une Bière, & le fit mettre dans un tombereau à cause de la brume, de la pesanteur & du mauvais chemin, & le fit conduire à la Parroisse par mon Vicaire & Chapelain, assisté de trois hommes, avec ordre de l'enterrer dans l'Eglise, près du Benitier, ce qui fut fait & executé à cinq heures trois quarts du soir le lundi douzième jour de Novembre. Cette Reine envoya cent livres par deux de ses Valets de pieds au Convent pour  
prier

( 157 )

prier Dieu pour le repos de l'ame  
du dit Marquis : duquel le Mardy  
troisieme du dit mois on publia le  
Service par le son des Cloches qui  
fut celebré le Mecredi quatorsié-  
me avec toute la solemnité & de-  
votion dans l'Eglise Parroissiale  
d'Avon, ou ce Marquis est enter-  
ré, & continuâmes un *Credo*, &  
les Messes que cette Reine avoit  
donné ordre de dire pour supplier  
la bonté Divine qu'il lui plaise  
mettre l'Ame de ce pauvre deffunt  
dans son Paradis.



( 158 )



LA CAUSE  
POURQUOY LA REINE  
CHRISTINE  
DE SUEDE

*Fit tuer le Marquis*

DE MONALDESCHI  
SON GRAND ECUYER.

**I**L y a bien déjà deux  
mois que la Reine de  
Suede étoit entrée en  
soupçon de ce Gentil-homme pour  
diverses conjectures qu'elles avoit  
de son infidélité. Et comme cela  
l'avoit obligée à observer avec  
beaucoup de soin toutes ses dé-  
marches, elle y trouvoit tous les  
jours de nouveaux sujets de se  
confirmer dans l'opinion qu'elle

avoit conçû de la mauvaise conduite. Sa Majesté parmi ses autres diligences, avoit fait en sorte qu'on lui mit entre les mains toutes les Lettres qu'il envoyoit dehors, & toutes celles qui lui étoient adressées. Elle en a trouvé quelques unes parmi celles-ci, qui lui ont fait clairement connoître qu'il trahissoit ses intérêts, s'efforçant en même temps par un double crime de rejeter sa trahison sur un Cavalier absent fidelle serviteur de Sa Majesté, qui feignit cependant de le soupçonner plutôt que Monaldeschi, afin de se mieux éclaircir de toute cette intrigue. Le Marquis ayant fait reflexion sur ces sentiments de la Reine qu'il croyoit être veritables, s'imagina d'avoir fait son coup auprès d'elle tel qu'il avoit, de sorte qu'il eût bien la hardiesse de lui venir dire un jour, qu'il sçavoit assurément qu'elle étoit trahie, que l'Auteur d'une si noire action étoit un tel, & qu'elle

ne pouvoit venir d'aucun autre. Votre Majesté ajouta t'il, connoîtra bien-tôt la verité de ce que je dis ; mais je la supplie de ne point pardonner. Quelle punition merite à vôtre avis , lui repondit la Reine, celui qui me trahit si méchamment ? Que vôtre Majesté, repliqua il le fasse tuer sans compassion & sans aucun retardement, & je m'offre moy - même d'être l'exécuteur ou le patient d'une justice si nécessaire ; souvenez - vous bien de ce mot , lui repartit la Reine , car je vous declare que je ne pardonneray point. Cependant Sa Majesté avoit scellé les Lettres interceptées, & les avoit mises entre les mains du Pere Curé de cette Parroisse. Le Marquis d'autre côté qui depuis un assés long-temps ne voyoit plus venir de Lettres par les ordinaires , commença à soupçonner qu'elles lui fussent retenue , ce qui fût cause que sachant de s'asseurer de quelques correspondences à Lyon , par

le moyen desquelles il se pût sauver , il témoigna en diverses manieres qu'il meditoit la fuite. La connoissance que la Reine eût de son dessein, fût ce qui l'obligea d'avancer son châtiment , si bien que le 10. Novembre l'ayant fait appeler selon sa coûtume dans la Galerie des Cerfs , après s'être fait un peu attendre il comparut enfin tout pâle , tout défiguré & tout tremblant qui est l'état à dire la verité, ou on le voyoit depuis plusieurs jours , quand il entroit dans l'appartement de Sa Majesté. Elle s'entretient d'abord avec lui des choses indifferentes en attendant le Curé, qui étant entré conformément à ses Ordres par une porte de la Galerie , presque en même-temps que le Capitaine des Gardes entroit par une autres avec deux Soldats, elles furent incontinent fermées. Alors la Reine par un changement de Scene tout à fait inopiné presenta au Marquis ses propres Let-

tres qu'elle s'étoit faite donner par le Curé, & lui ayant reproché son énorme perfidie, & sa trahison detestable, elle l'obligea à lui mettre en main toutes les écritures qu'il avoit sur lui, parmi ces écrits elle trouva deux Lettres fermées, l'une adressée à Sa Majesté, & l'autre à lui-même, par lesquelles afin de faire croire que c'étoit son prétendu ennemi qui avoit commis le crime, il avoit contrefait la main, & découvroit outre cela une nouvelle trahison dont il étoit l'Auteur, plus mauvaise que la première, tellement qu'étant convaincu de fausseté & de trahison il se jeta aux pieds de la Reine, confessant qu'il avoit prononcé lui-même peu de jours auparavant sa Sentence, *comme fit David interrogé par le Prophete Nathan.* Cependant Sa Majesté sans avoir égard à ses soumissions du Curé qui le confessait, & commanda à son Capitaine des Gardes qu'il fit incontinent après

executer ladite Sentence , le Marquis tout désolé se jeta derechef à ses pieds , la suppliant tres-humblement , qu'il lui plût de changer la Sentence de mort en celle d'exil hors de l'Europe , mais lui ayant reparti qu'il valoit mieux mourir que de vivre infame, elle lui tourna le dos , & lui dit en s'en allant; *Dieu vous fasse misericorde comme je vous fais justice.* L'exécution fût différée pour quelque temps par les instantes prieres que faisoit le Curé pour obtenir sa Grace , comme aussi par les marques obstinées que donnoit le marquis de ne se pas vouloir confesser : Mais s'appercevant enfin qu'il n'y avoit plus de pardon à esperer , il pria qu'on lui fit venir l'Aumônier de la Reine son ancien ami pour le confesser , ce que Sa Majesté lui accorda. Ce Prêtre le voyant extraordinairement plongé en sa douleur en eût une telle compassion, qu'il sortit aussi à son tour pour aller demander sa Grace.

Dans cette intervalle , le Marquis s'étant tourné, vers les assistants, il leur dit, *regardez vous en moy mes enfans , & apprenez par mon exemple à ne faire jamais d'action mauvaise.* Peu de tems après l'Aumônier revient sans avoir pû rien obtenir , si bien que l'ordre de l'exécution ayant été réitéré il confessa le Patient , qui le pria de demander pardon de sa part premièrement à la Reine , & puis à tout les Innocents , contre qu'il avoit complotté , & de leur faire restitution d'honneur, protestant que tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre eux, n'étoient que mengeries de son invention. On employa beaucoup de temps à l'exécution de la Sentence parce que le Criminel averti par les remords de sa conscience de ce qui lui pouvoit arriver, s'étoit armé d'une forte Jacque d'acier; mais enfin en se voulant défendre s'étant fait couper lui même par un juste Jugement de Dieu, les doigts

de la main qui avoient servi à écrire tant de malices , & ayant été ensuite percé d'un coup d'Estoc dans la gorge , il finit ses jours par un genre de mort qu'il avoit bien mérité. L'on a seu que le soir avant cette Tragedie il avoit brûlé quantité des chiffres & d'autres écritures , ce qu'il n'a pas fait toutes fois si universellement , qu'il n'ait encore laissé des Satyres & des Pasquins de sa façon , contre le Pape Alexandre VII. desorte qu'il ne se faut pas étonner , que celui là se soit rendu traître à la Reine de Suede , qui s'est trouvé infidelle à son Prince naturel ; plaise à sa Divine Majesté de faire sentir à cet infortuné Marquis les effets de sa miséricorde , comme Sa Majesté de Suede, l'en fait prier tous les jours par un grand nombre de Messes , après avoir fait donner à son corps une Sepulture Chrétienne par le même Curé & par un de ses Valets de Chambre.

( 166 )



D E F E N S E

D U

M A R Q U I S

D E M O N A L D E S C H I

*Contre la Reine*

D E S U E D E.



Esseurs je suppose que vous aurez déjà appris l'accident étrange & lamentable arrivé en la personne de Jean Monaldeschi nôtre compatriot ; mais parce que l'on pourroit ne vous en avoir pas fait un fidelle rapport , & que cependant vous avez accoustumé de discourir si judicieusement des choses & des actions du monde , j'ay crû ne devoir , pas vous laisser de-

sirer plus long-temps de moy une courte & sincere description d'un fait, si surprenant, afin, que sur le fondement de la verité vous puissiez mieux établir la diversité de vos prudentes reflexions: Vous sçavez donc que par une émulation ordinaire à la Cour l'ancienne confiance dudit Marquis avec les deux freres Sentinelli ayant passé a une inimitié declarée, ils sembloient ne s'appliquer plus à autre chose qu'à conspirer mutuellement leur perte. Ils le faisoient si ouvertement qu'ils ne pouvoit être ignoré de la Reine de Suede, au service de qui ils s'étoit engagez dans cette pensee qu'ils pourroient gagner quelque chose avec une Dame qui étant née parmi les Grandeurs ne sçait pas user de son bien avec le ménagement que la necessité lui pourra apprendre, & qu'au pis aller, il n'y avoit rien à perdre avec elle. Mais ils doivent se souvenir que dans les Cours on

perd souvent quelque chose de plus que son bien , que la réputation & que la vie même. Le Marquis donc étant meü , ou assuré par ingratitude de ceux qui avoient reçu de lui des bienfaits considérables , ou par l'autre considération qu'il allega à la Reine comme nous verrons cy-après , & non par l'entouffîme d'un esprit Poétique plutôt que Courtisan, se resolut de mettre le feu à une mine qu'il avoit concerté pour faire sauter en l'air les Titres vains & imaginaires des favorisez Sentinelli. Le stratagême consistoit à découvrir sous main à la Reine , certaines particularitez touchant le Sentinelli , à qui elle s'étoit confiée par deçà , lesquelles blessent au vif l'honneur & la réputation de la même Reine, y ajoutant cependant un avis respectueux de pourvoir à cette bonne renommée que le monde avoit conceu pour toute autre chose de ses rares vertus. Cette résolution prise, afin de

de mieux cacher, de sa part ce qu'il estimoit indigne de paroître au jour, & ce qui en effet étoit si prejudiciable à l'honneur de sa Maîtresse il se mit à écrire lui-même une Lettre en caracteres contrefaits & sans être signée, ou il exposoit tous ces beaux Avertissemens, & il eût bien encore l'imprudence de la lui faire tomber en main par le moyen d'un Valet. La Reine à la vûë de cette Lettre s'en émeut à proportion de son temperament bilieux, & de son humeur alterie, & s'étant persuadée que c'étoit un complot de la cabale du Marquis elle prit avis de Sentinelli, qui ayant consulté un Pere de la Redemption des Captifs, avec qui il avoit quelque familiarité fût de même sentiment que la Reine, à qui il representa cette action comme digne du dernier supplice, de maniere qu'ayant fait appeller un jour le Marquis avec quelque sorte d'empressement, cet infortuné Ca-

valier , étant emporté par la violence de son destin de la Table au Tombeau y accourut en diligence. La Reine en colere & avec un visage étincelant lui demanda en lui présentant sa Lettre s'il connoissoit cette écriture , il s'arma au commencement de negative; mais s'apercevant que l'opinion que Sa Majesté avoit concûe qu'il en étoit l'Auteur , étoit trop enracinée dans son esprit , le zele avec lequel il l'avoit écrite d'une part lui donna le courage de lui remontrer humblement , que le zele pour sa reputation étoit la seule chose qui l'avoit obligé à lui faire connoître par cette voye secrète , ce qu'il n'avoit osé lui dire de vive voix, afin qu'elle pût aviser aux moyens de reparer cet honneur qui avoit été si grièvement offensé de ceux qui par leurs vanteries abusoient de ses faveurs Royales. Mais parce que *Regibus aqua nedum infima sunt insolita* , ces paroles que le Marquis

avoir crû de voir appaiser l'indignation de sa Maîtresse, ne servirent au contraire qu'à l'enflammer davantage, tellement que la raison s'étant obscurcie par les mouvemens impetueux de sa colere, après lui avoir fait mille reproches elle le condamna à la mort, sans avoir aucun regard au respect qui étoit dû à la Maison Royale de Fontainebleau, ou pour lors elle étoit comblée d'honneurs de la part du Roy Tres-Chrétien. Ainsi ce pauvre Cavalier se vit réduit en un moment à l'horrible agonie d'une mort bien indigne d'un homme de sa naissance, n'étant secouru d'aucune autre intercession que de ses soumissions, & des prières infructueuses du Pere de la Redemption, qui s'étant repenti trop tard d'avoir indirectement concouru à la violente resolution de la Reine, fit tout son possible pour l'avouer. Il est à croire que si le Marquis eût été pourvû d'armes,

offensives comme il étoit de défensives , son courage n'auroit pas laissé sa mort entièrement impunie. Cependant la severité de la Reine demeurant constante & inexorable ( *quia spiritus ejus erat sicut torrens inundans ad perdendas gentes* ) Elle réitéra le commandement de sa mort. Et ce fût alors que les mains lui ayant été liées par Louïs Sentinelli assisté de ses deux Pesarois , le Pere de la Redemption l'exhorta à bien mourir : l'agitation de son esprit dans une angoisse si soudaine & si violente ne lui laissoit la liberté de penser au salut de son ame ; mais comme il retardoit ainsi à recourir à Dieu pour en obtenir le pardon de ses pechez par la Confession , il entendit prononcer une autre fois l'Arrêt irrevocable de sa mort : si bien que la bonté infinie de nôtre Seigneur ayant versé dans son ame les lumieres nécessaires pour voir qu'il n'y avoit rien à esperer pour

lui en ce monde, il implora sa miséricorde & se confessa avec tous les signes d'une véritable contrition, demandant à saint Etienne une étincelle de sa vertu, afin de pouvoir prier en cette extrémité pour ses ennemis, comme il avoit prié ceux qui le lapidoient. Cela fait les Exécuteurs s'approcherent de lui, & comme le Sentinelli se fut apperceu que les coups qu'ils lui portoient dans la poitrine ne faisoient aucun effet, à cause qu'il étoit armé dessous, il lui déchargea un revers sur la tête, que lui ayant coupé une partie de la main qu'il avoit voulu mettre au devant, servit à lui rendre la mort plus sensible. Mais parce qu'il étoit encore plein de vie, celui là même qui de Capitaine des Gardes s'étoit élevé à l'honorable Charge de premier Bourreau, après l'avoir blessé de plusieurs vilains & abominables coups dans le visage, lui emporta d'un tranchant quelques

os de la tête , avec un roupet  
 du cheveux ; ensuite dequoy lui  
 ayant passé le fer dans la gorge il  
 acheva enfin l'exécution avec le  
 secours des deux autres. C'est ainsi  
 qu'à la fleur de son âge ce Cavalier  
 qui étoit d'une des plus illustres fa-  
 milles d'Italie , à fini miserable-  
 ment ses jours après avoir été ad-  
 mis un peu auparavant à la confi-  
 dence des plus grandes affaires de  
 cette Reine , & dans un temps où  
 l'on avoit plus de sujet d'espérer de  
 grandes choses de ses beaux ta-  
 lens. Un si funeste accident rap-  
 pellera sans doute dans le souvenir  
 des Peuples qui en entendront le  
 récit , ce dire de Tacite , *fato pa-  
 tientia raro sempiterna*. Son corps  
 fût porté dans l'Eglise des Peres de  
 la Redemption où il fût enseveli.  
 Et pour ce qui est de la Reine  
 nous avons appris qu'elle à tâché  
 de déguiser sa severe resolution, en  
 faisant entendre au Cardinal Maza-  
 rin que la mort du Marquis est ar-

riyée par une querelle entre lui & Sentinelli. Mais comme il étoit impossible que les circonstances d'une telle action demeurassent long-temps cachées l'on a enfin connu la verité du fait, qui a extrêmement aigri les esprits de cette Nation. Je n'ay pas pû sçavoir encore quels sont les sentimens du Roy; mai s'j'ay bien oüy dire que la Reine dés-aiâché par mille actes de soumission, d'appaiser sa juste colere, & qu'en toute diligence Elle à fait sortir du Royaume les trois Meurtriers.

C'est là, Messieurs, le fait tout pur d'un accident, que je suppose que vous aurez déjà appris par beaucoup d'autres voyes, & qui fournit un grand sujet à nôtre pais de se plaindre de la Reine de Suede. Si la nouvelle en a été reçüe parmi vous comme dans Paris, je ne doute pas quelle n'ait beaucoup diminué l'estime que l'on y avoit conçüe des qualitez de cette Da-

me , qui est siflée de tout le monde en ces quartiers , où un chacun dit que c'est une Reine sans Royaume , une Princesse sans fujets , une geniereuse sans soldats , une politique sans raison d'Etat , une formidable sans forces , & quelques-uns même plus malicieux ajoutent une nouvelle Chrétienne sans foy , & une architecte de fa propre ruine. Ils disent encore outre cela , qu'elle fait bien voir au monde , qu'il faut plus de vertu & de plus grands talents pour mener une vie privée , parmi les personnes raisonnables de l'Europe Meridionale , que pour vivre en Reine dans les pais les plus glacez du Septentrion. Je laisse à votre prudence , Messieurs , à discuter sur ce sujet , ne pouvant pour moy me défaire de l'estime , que le bruit universel m'a fait concevoir de ses rares vertus. Je m'assure , que dans votre sage assemblée on disputera problematiquement , si cette action que je puis nommer unique

au monde en toutes ses circonstances merite quelque excuse, s'il n'auroit pas été plus seant & plus avantageux à cette Reine de dissimuler, que de publier la cause de son ressentiment, vû que le monde étant naturellement enclin à interpreter les choses en mauvaise part, l'on ne manquera pas de dire qu'elle ne s'est vengée si cruellement, que parce qu'elle s'est sentie offensée par la verité, quoyque nous devions être persuadez du contraire : & enfin vous examinerez si la faute du Marquis meritoit une punition si rigoureuse.

Défendez cette Princesse, Messieurs, avec la vivacité de vos esprits puisque aussi-bien c'est le propre des galants hommes de prendre la protection des Dames & ne vous arrêtez pas au bruit qui court qu'elle à mal reconnu la bonne volonté de ceux qui lui ont rendu des services. Je ne l'estime pas capable d'une telle ingratitude, ce qui m'af-

flige plus sensiblement dans une si  
 triste conjoncture, c'est de voir que  
 le nom Italien, est traité mainte-  
 nant avec toute sorte d'ignominie  
 par la Nation François, qui se  
 sentant incapable d'une action si  
 infame que celle des susdits Pesa-  
 rois, s' imagine qu'en Italie le Ti-  
 tre de Bourreau n'ôte rien de la  
 dignité, & qu'il peut même tenir  
 son rang parmi les qualitez d'un  
 honnête homme. Je me console-  
 ray néanmoins dans l'esperance  
 que vous autres, Messieurs, qui  
 sçavez enseigner le monde par la  
 subtilité de vos censures, & mon-  
 trer aux Princes même leur devoir,  
 vous ne manquerez pas de prendre  
 en main la défense de nôtre patrie.  
 C'est de toute l'Italie, que je parle  
 qui à toujours été estimée cy-de-  
 vant l'Ecole des bonnes Lettres,  
 le Seminaire des Vertus, la Mere  
 des bonnes Loix, la Productrice  
 des Ame Generouses, la seconde  
 Nourrice des E prits Relevez, mais

qui en ce temps s'en va perdre  
 les précieuses prérogatives & toute  
 sa bonne renommée en ces quar-  
 tiers par l'honteuse lâcheté de ceux  
 qui ont remoiné de faire consister  
 également leur gloire & dans l'es-  
 clavage de leurs passions, & en leur  
 obéissance aux commandemens  
 ignominieux d'une femme en co-  
 lere , & ont souillé de cette façon  
 leurs personnes familles , & leur  
 país même d'une tâche d'infamie  
 qui possible ne s'effacera jamais.



*Copie de la Lettre de Monsieur de Lyonnè, à la Reine de Suede, sur les affaires de Rome.*

MADAME,

Pour répondre aux deux Lettres que Vôte Majesté ma fait l'honneur de m'écrire, & satisfaire aussi à l'Ordre que le Roy me donne de l'informer de beaucoup d'autres choses, que Sa Majesté n'a pas eu le temps de lui demander elle même, j'auray le bien, avant que d'entrer en matiere d'asseurer vôte Majesté, qu'il ny à aucun de ceux que le Roy honore de sa confiance & de ses Ordres, qui ne soit plutôt disposé à jeter de l'eau, que de l'huile sur le feu qui est alumé,

&

& qui ainsi vôtre Majesté se peut épargner la peine de lui faire connoître qu'aucun de ces Ministres ait ny la volonté, ny le pouvoir de rien déguiser à Sa Majesté, & ce dernier encore moins que les autres, parce qu'elle connoît d'elle même si parfaitement toutes choses, qu'il ne sert de rien de lui exagérer, comme on se plaint de là que quelques personnes dont Monsieur l'Ambassadeur a pris conseil, fait calomnieusement, ny de lui exprimer, comme il se voit qu'on n'a point d'autre intention dans Rome, afin d'amoindrir si on se pouvoit la grandeur de la satisfaction qu'on voit bien lui être due, & à Sa Majesté, sur un cas aussi atroce que celui, qui arriva le 20. d'Aoust, & en tout ce qui s'y est fait ensuite par tant de divers moyens pour en chasser Monsieur l'Ambassadeur, avant qu'il eut reçu les Ordres que Sa Majesté lui envoyoit de se retirer pour mettre sa

Q

personne de seureté , j'avoüe , Ma-  
 dame, que je ne puis assés m'éton-  
 ner qu'on ait si peu connu les qua-  
 litez de l'esprit de Sa Majesté fer-  
 me , inflexible , vigoureux , inces-  
 samment appliqué aux affaires , &  
 sur tout sensible au dernier point  
 aux choses qui touchent l'honneur,  
 qu'on ait osé lâcher la bride qui est  
 le terme dont on en peut parler  
 favorablement , à lui faire une si  
 grande offense , & qu'après cette  
 faute inexcusable , on y en ait en-  
 core ajouté une seconde , peut être  
 non pas moins désobligeante , de  
 croire Sa Majesté capable de se  
 payer pour toute satisfaction d'un  
 compliment , & de quelques belles  
 paroles , à dire vray , quelles épreu-  
 ves de patience & de souffrance  
 peuvent-ils avoir remarqué en Sa  
 Majesté, qui ayent donné l'audace  
 non-seulement de venir à un si  
 grand attentat contre son hon-  
 neur ; mais seulement d'oser faire  
 la moindre chose , qui peut tant

soit peu flétrir sa dignité. S'étoit écoulé tant de temps , que la mémoire fut déjà perdue , ou pour un incident bien moindre en toutes façons puisqu'il y avoit même les raisons de l'autre part , Sa Majesté avoit donné une marque assés éclatante à toute l'Europe , qu'elle ne considère pas la proximité du sang, ny la tendresse , qu'elle ne considère ny état , ny vie , ny repos public , à l'égard de son honneur , quand il le croit blessé.

Si je n'avois pas eu une défense expresse de répondre aux deux longues Lettres, que Monsieur le Cardinal Chigi m'a écrites , j'aurois espéré de lui faire avouer par force la vérité , que depuis l'instant de la permission donné aux Corfès , & aux Sbire de tirer sur les François jusques à la sortie de Rome de Monsieur l'Ambassadeur , on n'y a presque fait autre chose petites & grandes , que le contraire de ce qui se devoit pour le respect du Roy.

J'ay vû exactement le memoire, que ledit Cardinal m'adresse des pretendus excès & provocations faites par les François aux Corſes, dont les Officiers du Pape ont conſervé un ſi fidel regiſtre, que je m'assure, que l'on trouveroit les choſes aſſés égales. Mais quand toutes la faute ſeroit de nôtre côté, comme elle conſiſte au plus en quelques injures dites, & en quelques gaillardises de jeunes gens, j'ai pitié ſeulement pour la Cour de Rome, qu'elle en veuille aujourd'huy prendre droit, pour excuſer & amoindrir le crime des Corſes, & pour le laiſſer impuni; car le regiſtre me donne bien plus clairement à connoître l'intention que l'on a eüe de ſe venger, que le ſujet que les François en ont donné, & je proteſte à vôtre Majeſté, qu'à la reſerve du ſeul ſecond Article, on les bornes de ce qui ſe devoit, ont été excédées, ſ'il eſt vray en toute circonſtance, ce que

je ne puis croire , tout le reste ne sont que bagatelles & emportement de jeune écervelés qui cherchent à se divertir , un François , dit-on , à fait tomber un crocheur , & un melon qui s'est rompu , un autre à forcé à boire un homme qui passoit dans les ruës ; on à voulu toucher le bras à une femme , qui marchoit avec son mari : on à dit quelque insolences à une Lavandiere , on à payé un Barbier d'un coup de balet , on à jetté des coups de pierre aux fenêtres d'une Courtisane , qui refusoit d'ouvrir la porte , on à appellez les Corfes Espions du Pape , &c. Voilà , Madame , la nature dont sont compris les Articles dudit Memoire , sans qu'on voye en aucune la moindre effusion de sang. Peut-être pourroit-on agrandir les choses à qui ne sçauroit pas si bien que moy la maniere dont on vit à Rome , & l'Indulgence , qu'ont toujours eüe les Papes pour les

jeunes Etrangers ; mais comme j'y ay fait en diverses fois sept ans de sejour , j'oserois jurer à vôtre Majesté , qu'il ne s'est jamais passé quinze jours de temps en aucun Pontificat , ou les François , les Espagnols & les Allemands , j'entens chaque Nation en son particulier n'ait seule plus d'excès & en qualité & en nombre , puis qu'on veut aujourd'huy les qualifier de ce nom , sans que la Justice des Papes d'alors y eut presque fait des réflexions , qu'il n'y en à eu de couchez en ce Registre , en quatre mois de temps que Monsieur de Crequi y a sejourné , toute la Ville ayant vû & demeuré d'accord , que jamais Ambassadeur n'a pris plus de soin que lui de contenir les gens & toutes la Nation en regle , & certes il montra bien à *Civisavecchia* , avec quel esprit il entroit dans Rome , lorsque pour une legere insolence , à laquelle il n'avoit pas pris garde , il fit mettre à

la chaîne un de ses Laquais dans les Galeres.

Vôtre Majesté agréera , s'il lui plaît , que par un exemple , dont je puis parler avec certitude , puisque j'en fut témoin oculaire , il y a environ vingt-cinq ans , je lui fasse comprendre la difference des autres Pontificats à celui-ci , en ce qui regarde le bon ou le mauvais traitement , qui s'est fait à la Nation Françoisé en la Ceremonie d'un Consistoire , ou le Pape Urbain donna le Chapeau à feu Monsieur le Cardinal Bichi , cinquante François qui l'avoient accompagné voulans entrer avec cette Eminence , pour voir par curiosité cette Fonction , & la Garde des Suisses du Pape leur ayant refusé l'entrée de la Sale , où se tenoit le Consistoire , ou étoit déjà arrivé la propre personne du Pape , les François mirent tous l'épée à la main pour forcer la porte , on vit à l'instant de leur côté cinquante épées nuës , & de

L'autre les Suisses leur tenant leurs  
 Hallebardes dans le ventre prêts  
 à les percer , s'ils se fussent avan-  
 cez , qu'arriva-t'il d'un si grand  
 attentat entrepris à quatre pas du  
 Pape , qui n'en étoit séparé que  
 d'un simple ais. Sa Sainteté aver-  
 tie d'un tel tumulte pouvoit & de-  
 voit d'abord envoyer par Justice or-  
 dre de faire main basse sur les  
 François , ou de les faire arrêter  
 tous pour les faire prendre un  
 quart d'heure après au bout du  
 Pont S. Ange , puis qu'ils étoient  
 coupables de milles morts. Cepen-  
 dant l'Ordre de Sa Sainteté en-  
 voya , fut une défense aux Suisses  
 sur peine de la vie de toucher aux  
 François , & un Commandement  
 de laisser entrer tout ce que la Sale,  
 qui étoit déjà presque pleine , en  
 pouvoit encore contenir , & il n'en  
 fut jamais parlé.

Aujourd'hui l'on tient un Registre  
 fort exact de quelques actions de

jeunesse , non-seulement pour les criminaliser ; mais pour se venger par le fer & par le feu , sur la propre personne de l'Ambassadeur & celle de l'Ambassadrice , vôtre Majesté me permettra, que pour répondre à ce qu'elle m'a fait l'honneur de me mander , qu'on s'est en tout devoir à Rome , de satisfaire à Monsieur le Duc de Crequi , sans que-rien ait été capable de l'adoucir , je lui remettray devant les yeux ce qui c'est veritablement fait , & que j'y joigne ensuite quelques petites reflexions. En premier lieu , Monsieur le Cardinal Chigi à bien voulu se donner la peine de visiter Madame l'Ambassadrice , pour lui témoigner le depaisir du Pape & le sien ; mais pourquoy d'abord ne pas demander Monsieur l'Ambassadeur , est-ce qu'il ne meritoit pas cet honneur , que les sept ou huit coups des Mousquets qui furent tirez sur lui aux Balcons ne l'ont ny tué ny blessé ? Grand effort à la ve-

rité & satisfaction bien proportionnée à l'injure d'avoir bien voulu d'une visite honnête honorer une Dame de cette qualité, qui avoit été assassinée, pour lui porter la Benediction du Pape, comme dit le Billet même écrit par ledit Sieur Cardinal, au Cardinal Azolin. Au Pontificat de Paul V. un Domestique de Monsieur le Maréchal d'Etrée, qui n'étoit pas seulement Gentil-homme, ayant été en prison & bien-tôt lâché par les plaintes dudit Seigneur Maréchal, il fut fait un Commandement par écrit, dont voicy la teneur.

*Illustrissime Signore Cardinal Berghese, andera in casa di sua Eccellença pergarla de la parte di sua Saintita, che Sa Majestà scusi & perdoni alli Officiali della Sa c-rità sua qu'elle che hanno eccesso nella cattura del sue Maestre di casa, dispiacendo sì l'occasione del disgusto di Sa Majestà assicurando la, che non estata mente di sua Sta*

*d'offendre del della sa Miesta ne sua excell, & che sua Sta desidera che sua une buona & entiera corrispondenza d'ambedue le party in ogni cosa come estata semper, & s'havera l'occhio che simili cose non arrivano pui. Voilà comme la chose fut executée.*

En second lieu, le Pape en onze jours de temps, de deux-cens Corles qui sont tous Criminels également, en avoit déjà fait emprisonner douze ; mais les Ministres les ont fait évader d'autre, par vingt trois de ceux qu'ils qualifient des plus coupables, quoyque je ne voye pas bien la raison de cette distinction, puisque tous sans ordre ont investi le Palais de l'Ambassadeur, sacré par le droit des gens, & ont pris les avenues des rues pour tirer sur les François.

En troisiéme lieu, on a publié un Edit pour reprendre ceux qui sont ensuite en diligence encore fort superflue, dont à peine un en-

fant se voudroit payer , s'il sçavoit qu'il les à tenus quelques temps enfermez dans leurs quartiers ; car il étoit bien plus aisé de s'en saisir que de le reprendre après , si on en avoit eu l'intention , guetter hors de l'état : bien au contraire, on leur a donné lieu & même les moyens de se sauver.

En quatrième lieu , on à député une Congregation de Prelats, sous Monsieur le Cardinal Imperial , pour faire Justice des excès des Corfes , & on veut même faire croire au Roy d'en avoir mis Monsieur de Grimaldi , comme une grace bien signalée, laquelle à déjà produit de grands effets ; car la voix de ce bon Prelat porte bien autant que les sept ou huit autres : Mais Sa Majesté croit , que le chef de cette Congregation devoit plutôt être lui-même sujet & soumis à y repondre , ou à quelque autre Tribunal , s'il veut s'en défendre, comme il faut , & défendre sa dignité.

gnité. Et à dire le vray , qu'elle punition doit-on attendre d'un crime , pour énorme qu'il soit , quand on constitue pour directeur de tous les autres celui là même , qui à lâché la bride aux coupables, puisque il leur doit être comme garand de l'impunité de leurs actions , aussi ont-ils déjà bien éprouvé la protection qu'ils en ont reçûe , puisque la Congregation ayant eu pouvoir de les juger *more belli* , & par conséquent devroient être pendus un quart d'heure après dans la place Farnese , ils n'ont eu en treize jours de temps , qui est la date des dernieres Lettres , autre mal que celui de la peur. Tout Rome , se peut souvenir que pour un meurtre Italien c'est à dire de deux Soldats Italiens , le Pape Urbain en vingt quatre heures de temps fit pendre neuf Corses , ce fut là un véritable jugement militaire : Mais il est vray , que deux simple Soldats d'alors valaient bien mieux qu'une

Ambassadrice si je fait cette réflexion, votre Majesté n'en tirera s'il lui plaît aucune conséquence, que le Roy ait aucun besoin pour la satisfaction d'un sang si bas & si impur que celui des Corfès, ny que leurs châtimens puissent entraîner aucune compensation de la réparation, qui est dûë à Sa Majesté de l'offense qu'à reçûe sa dignité Royale c'est une Justice que le Pape se devoit à lui-même, particulièrement après avoir déclaré qu'il tient l'offense faite comme à sa propre personne, si neanmoins une Congregation de neuf Cardinaux, qui ont jugé cet attentat, ont voulu établir l'exemple, qu'un crime qui sera à jamais detesté par toutes les Nations, & qui à mortellement offensé la personne de Sa Majesté, doit demeurer impuni dans Rome, Sa Majesté ne trouvera pas beaucoup à redire, & n'en sera fâchée que pour la réflexion.

re qui en resultera à l'honneur de l'Eglise.

En cinquième lieu , on fait valloir à Sa Majesté la députation d'une autre Congregation de Cardinaux pour consulter des moyens de la satisfaction. Je porte tant de respect à la pourpre dont ils sont revetus , que je n'en diray autre chose sinon , que Sa Majesté à assés reconnu par les effets , depuis qu'elle est établie, que le plus grand nombre des suffrages est entièrement dependant des moindres mouvemens des Parens de Sa Sainteté , outre que chacun sçait assés , que pareilles Assemblées , s'établissent de la sorte , & dont on à choisi les sujets dans l'occasion même, se forme plutôt pour justifier les resolutions , qu'on à déjà prises , ou qu'on à dessein de prendre , pour se conformer en quoy que ce soit à leurs sentimens.

En sixième lieux , on à exagé

que l'on à changé le quartier des Corſes, & qu'il a été éloigné d'une lieuë du Palais de Monsieur l'Ambaſſadeur ; mais , Madame , ſur la preſuppoſition , que Monsieur le Cardinal Chigi me fait dans ſa derniere Lettre , qu'il y avoit déjà dans le Palais Farnefe plus de mille hommes , & des Armes de toutes ſortes , pour en armer plus de deux mille , dira-t'on , que cette reſolution ait été plutôt priſe pour la ſeureté de Monsieur l'Ambaſſadeur , que de ſe ſouſtraire à ſon reſſentiment ? Il ne me ſemble pas, qu'il y ait grande bravoure à dire que mille François battront bien mille & cinq cens Corſes , qui eſt le nombre qui en peut être reſté, après l'évaſion & l'emprisonnement de leur Compagnons. Cependant c'eſt en ce changement de quartier des Corſes , que conſiſte la ſeule ſatisfaction apparente, que l'on a donnée à Monsieur l'Ambaſſadeur depuis l'ouvrage reçu : &

il se trouve en effet, que ç'a été pour le bien, & pour la propre seureté de nôtre Soldatesque, qu'on la reculée des occasions, & des moyens de vengeance, qu'en eût pû tirer Monsieur l'Ambassadeur, tant il est dangereux de juger des choses sans penetrer plus avant.

Il reste à parler du Bref, que Sa Sainteté à écrit au Roy, que je considere avec toute la veneration possible, & qui lui est justement dûë, aussi ne pouvoit-il, en verité, être conceu en des termes plus obligeans & de plus grande honnêteté, ny qui exprimassent mieux l'entiere douleur, que Sa Sainteté dit avoir ressentie de l'énormité du crime de sa malice. Elle à la bonté de declarer, qu'elle tient l'injure faite au Roy, pour la sienne propre, & que comme telle à déjà commandé qu'il en soit fait une prompte & severe vengeance, pour laquelle elle à député une

( 198 )

Congregation, ou elle à mis un  
Prelat dependant de Sa Majesté, &  
contre ce que autre Congregation  
de Cardinaux pour regarder aux  
moyens de la satisfaire, elle prie  
Sa Majesté ensuite de la consoler,  
en lui apprenant ses sentimens, &  
pour conclusion elle promet, que  
s'il reste quelque chose à faire,  
que Sa Majesté puisse justement de-  
sirer elle l'entendra paternelle-  
ment, & recevra avec toute la  
disposition d'esprit possible, ce sont  
les propres termes de cette dernie-  
re clause, auxquels Sa Majesté à eu  
occasion de faire grande reflexion,  
sur un outrage public fait à un grand  
Roy, qui n'est que simple deposi-  
taire de l'honneur de sa Couronne,  
pouvoit être réparé par des Com-  
plimens secrets, Sa Majesté auroit  
peut-être en ce Bref de quoy, pour  
commencer à se contenter, pour-  
veu que les effets eussent suivi de  
prés ces belles paroles, ce qui ne  
s'est point encore vû. Mais Mada-

me , parmi les particularitez mêmes qui le peuvent observer , & plus facilement dispenser sur le point d'honneur pour être moins exposez en vûë , on n'a point encore vû des accommodemens de cette nature , ou un homme assassiné se soit contenté , pour réparation d'outrage , qu'on lui ait simplement dit , j'en suis bien fâché. En outre quiconque verra le commencement & la fin du Bref , & ne seroit pas d'ailleurs informé de ce qui s'est passé jusqu'icy dans Rome , sur cet affaire , n'auroit-il grande raison de croire , qu'il y auroit déjà cinquante Corfes pendus , autant envoyez aux Galeres , & le reste du corps cassé , avec quelque Declaration infamante pour toute la Nation , par laquelle seroit à jamais déclarée incapable de porter les Armes dans Rome , pour y avoir sans ordre avec fureur attenté à des personnes & des lieux sacrez , oser la plus vile canaille de la

terre , attaquer la Majesté du premier Roy de la Chrétienté , & du fils aîné de l'Eglise.

Si on avoit commencé par Justice , comme je viens de dire , il y auroit eu quelque fondement à pouvoir écrire *si quid remanet* ; mais je supplie votre Majesté de considérer ce qui avoit précédé le Bref. On avoit envoyé faire un Compliment à Monsieur l'Ambassadeur , on a emprisonné douze Corfés & fait évader vingt quatre & le Bref dit , *si quid remanet*, s'il reste encore quelque chose , que vous puissiez justement desirer de nous ( on ne promet pas de le faire ) mais bien , qu'il sera reçu & ouï paternellement , peut-il tomber dans l'esprit à tout bon Catholique , que ç'aït été l'intention de Sa Sainteté , qui est bonne & juste , d'user de termes captieux en une affaire de telle importance , & n'est-ce point , Madame , que les Ministres , qui on en leur dis-

position la Secretairie des Brefs, ont voulu ajouter la moquerie à l'offencé ? V<sup>otre</sup> Majesté d'ailleurs n'avouëra-t'elle pas, que telle parole doit offenser un Roy, qui ne peut être soupçonné qu'à tort de vouloir pretendre des choses injustes ? Mais ledit Secretaire à bien moins pris garde à cette consideration, qu'à inserer un mot, par lequel il a crû degager lesdits Sieurs Ministres, les engageant en apparence à cause de l'interprétation, qu'ils peuvent donner à ce mot, si on les vouloit presser sur cette promesse, je puis dire néanmoins, que ç'a été une pregaution fort superflüe, parce que Sa Majesté assurément en toute cette affaire ne fera jamais le personnage de postulant.

Je suis bien marri, Madame, d'être obligé de dire à v<sup>otre</sup> Majesté, à qui je ne dois, ny veux rien celer, que le Roy à considéré ce Bref comme une Lettre, qu'on

lui eût écrite , pour lui donner satisfaction , puis qu'il n'en contient aucunement , ny même de promesse d'en donner ; mais comme une piece , que l'on à cru devoir de manifester dans toute la Chrétienté , pour servir de justification d'une action , qui est insoutenable en la detestant en paroles , sans la châtier en effet , la suite fera voir , si Sa Majesté s'est trompée dans ce jugement.

Je viens maintenant au point du prétendu Armement de Monsieur l'Ambassadeur, dont Mr. le Nonce me fit de si vive plaintes en l'Abouchement , que le Roy me permit d'avoir avec lui le deux du courant , j'assuray d'abord ledit Sieur Nonce que le sujet de cette plainte cesseroit bien-tôt par l'arrivée de l'Ordre que le Roy avoit envoyé à Monsieur l'Ambassadeur de se retirer de Rome , & de sortir même de l'Etat Ecclesiastique , que cependant je lui pouvoit répondre

pour le rassurer de toutes ces frayeurs, que Monsieur l'Ambassadeur n'avoit nul dessein de prendre Rome, de causer le moindre desordre qui pût troubler le repos de Sa Sainteté, & la tranquillité des habitans d'une Ville, qui lui à donné des marques de son affection, en detestant si publiquement l'action des Corfes, & par le déplaisir qu'elle témoigne de leur impunité; que si Monsieur l'Ambassadeur marchoit mieux accompagné, qu'à l'ordinaire, il ne le faisoit que pour sa propre défense, qui est du droit naturel, & pour ne pas demeurer exposé à de nouvelles insultes de la fureur des mêmes Barbares, qui l'avoient voulu assassiner, & Madame l'Ambassadrice, sans autre cause apparente, que parce que dans un mêlé de deux François, qui n'étoit pas de sa Famille, avec trois Corfes, dont un de ceux-cy avoit reçu une legere blessure, Monsieur

le Nonce repartit , qu'outre que Sa Sainteté avoit éloigné le quartier des Corfes à demië lieuë du Palais Farnese , elle avoit encore offert de donner sa parole à Monsieur l'Ambassadeur , qu'il n'y auroit plus rien à craindre d'eux. Je repliquay, Madame, que Monsieur l'Ambassadeur auroit eu grand tort de ne se pas confier entierement à cette parole , s'il n'avoit évidemment reconnu , & toute la Ville de Rome avec lui, que Sa Sainteté n'étoit pas en état de la lui tenir , tant que les Corfes seroient dans la Ville , en quelque quartier qu'on les ait reculé , que comme le Roy ne voudroit pas s'assurer , que les François , en ressentiment de leur derniere furie , ne les agassent , & peut être attaquassent , quand ils se trouveroient separez de leur corps ; Sa Majesté non - plus ne pouvoit pas répondre , que ces brutaux , sur le moindre accident , & contre sa volonté , ne fissent quelque

que nouvelle attaque & insulte à Monsieur l'Ambassadeur & à Madame l'Ambassadrice dans les ruës, après quoy on nous voudroit payer de la simple excuse qu'on ne l'auroit pû croire, & que l'on étoit bien fâché que le quartier où ils sont à present, quoy qu'éloigné, ne laisse pas d'être fort habité, & par consequent que Monsieur l'Ambassadeur & Madame l'Ambassadrice auroient souvent donné occasion de s'en approcher, ou d'y passer pour les affaires du Roy, ou pour leurs visites, & que je laissois juger ledit Sieur Nonce, s'il étoit honorable au Roy, ou de la bienséance, sans qu'ils fussent l'un & l'autre sans cesse exposez à l'indiscretion des gens, que les Mignons du Pape même appellent *gente feroce*, intraitable & bestiale. Et comme Monsieur le Nonce insista encore de vouloir soutenir par de foibles raisons, qu'une seule parole du Pape jointe à son auto-

rité suffisoit pour l'entiere seureté de Monsieur l'Ambassadeur, il me fut allés facile de détruire cette Maxime fausse, par ce seul mot, que l'autorité du Pape en aucun jour de Pontificat, ne scauroit être plus grande dans Rome, qu'elle l'étoit le 20. d'Aoust par le seul droit des gens, que les Barbares mêmes respectent & observent.

Il ne me reste, Madame, que de dire un mot de la sortie de Rome, de Monsieur l'Ambassadeur arrivée le premier jour du courant. On ne doute pas de là, que la résolution, qu'il en a prise dès-lors n'ait été très-conforme aux intentions du Roy, puisque Sa Majesté lui en avoit déjà envoyé l'Ordre, connoissant bien, qu'il n'y pourroit plus demeurer en seureté. Mais le fait est bien changé, est bien aggravé. Car il y a difference entre être rappelé de Rome par son Maître, ou en est être chassé par un siege, ou par furie, les preparatifs pour

assiéger le Palais Farnese étoient déjà averez , pour permettre à la prudence d'un Ministre, qui a tant soit peu à cœur l'honneur de son Roy , de l'exposer à cette seconde injure , & d'en attendre le coup. Le pretexte de ce dessein néanmoins étoit assés léger , & soixante François au plus qui s'y étoient retirez , comme en leur azile naturel , les uns pour défendre leur Chef des Corfes , les autres pour l'empêcher d'être maltraité par la Sbirerie , ne meritoit guere , ce me semble , que l'on fit entrer quatre mille hommes dans Rome, qu'on declarat un nouveau General des Armées , qu'on environnat le Palais Farnese de corps de Gardes , qu'on en posat devant Monsieur le Cardinal Antoine qui est absent , de Monsieur le Cardinal d'Este , & de Monsieur le Duc Césarini , qu'on interdit aux maisons tout Commerce avec les François, & que l'on défendit aux Boulan-

gers & aux Bouchers de fournir par jour qu'une certaine quantité du Pain & de Viande, qui même ne suffisoit pas pour la subsistance ordinaire de la maison.

J'apprehende fort, Madame, & avec raison, que vôtre Majesté ne se trouve importunée d'un si long détail de raisonnement sur une affaire fâcheuse de soy-même, & par avance je lui demande tres-humblement pardon. Elle me permettra seulement par sa bonté d'y ajoûter encore ce mot que le Roy sçait que l'on tâche de persuader à Sa Sainteté, que la colere des François est un feu de p..... & qu'il n'y a qu'à éluder les mouvemens de leur premiere impetuosité. J'assure Vôtre Majesté, que la suite fera voir, que l'on sera fort abusé de delà en cette opinion, sur le sujet d'un jeune Monarque aussi sensible au point d'honneur, & aussi ferme & éclairé que le nôtre, si on ne le satisfait plainc-

ment & amplement , & il y a d'ailleurs ici quantité de vieux Romanesques , qui sçavent parfaitement ce que veut dire le terme des *Repligio* ; si fréquemment & parfaitement pratiqué dans le dernier Pontificat , quand en donnant des bastonnades , & disant de belles paroles , ou feignant de n'être informé de rien , lors que l'on se plaignoit , on se mocquoit après dans la chambre avec les Confidens de la simplicité de ceux qui s'étoient payez de cette monnoye. Le Roy ira son chemin d'une même teneur , sans se démentir , & se satisfera , quand il lui sera offert. Mais certainement il ne laissera point de tache à son honneur , qu'il veut , & est obligé de transmettre à ses Successeurs sans flétrissure. Je demeure d'accord cependant avec toute la soumission & passion possible.



VERITABLE  
RELATION  
DE NOTRE VOYAGE  
DE SUEDE.

**L**A Reine ayant résolu d'aller en Suede donna part au Roy & à la Regence de sa résolution, declarant qu'elle n'y iroit pas sans y emmener avec elle son Prêtre, & qu'elle vouloit se servir de la liberté de l'Exercice de la Messe, que les Etats de Suede lui avoient accordé dans la dernière Diette. Elle fit cette Declaration par des Lettres écrites au Roy, au Sieur Baron Bock, Gouverneur general de ses Etats & Provinces, le Sieur Adamy, son Capitaine des Gardes Suisses, qui étoit à Sto-

ckolm eût Ordre de parler en cette conformité à tous ceux de la Regence , & du Conseil de Suede , & pour montrer qu'elle y procedoit avec franchise : Elle envoya la liste des personnes de la Cour, qu'Elle avoit destinée à la suite en ce Voyage. Elle fit mettre sur cette liste un Secretaire Italien qui est une personne connue de tout le monde en Suede , dès le premier Voyage de Sa Majesté , qui la devoit servir aussi d'Aumônier en ce Voyage le declarant en termes exprés pour son Prêtre.

Le Sieur Adamy donna cette liste au Grand Maître de la Maison du Roy , trois mois devant l'arrivée de la Reine ; On ne fit aucune Objection sur ce Chapitre , on repondit à la Reine qu'on l'attendoit avec civilité & respect ; On dépêcha aussi-tôt le Sieur Comte Pontus de la Garde avec une nombreuse suite de la Cour du Roy, pour l'aller recevoir à Helsing-

bourg , & la servir jusques à Stockholm , comme la personne de leur Roy même. Toute cette nombreuse suite attendoit l'arrivée de Sa Majesté trois mois durant à Helsingbourg , pendant tout ce temps on ne témoigna que d'impatience de la voir , & pour la mieux témoigner on fit déloger le Roy de son appartement peu de temps après pour y loger la Reine, l'on ne parla pas de l'affaire de l'Exercice de la Religion , & l'on agissoit d'une maniere qui persuada Sa Majesté qu'on ne la chicaneroit pas sur ce point , & qu'on useroit avec elle de la même honnêteté , sur ce sujet qu'on lui témoignoit en tous les autres rencontres.

La Reine donc sans ce mettre en peine de les faire expliquer d'avantage la dessus se resolut de soutenir se droit des Gens , & celui de sa personne sacrée aussi longtemps qu'elle pourroit , & de ne

ceder qu'en partant en cas qu'on voulût le lui disputer, elle declara son intention la dessus à Seigneur Chevalier de Terlon Ambassadeur de France, qui étoit venu jusques à Salfeux à son rencontre, & l'accompagna jusques au Zont & c'est lui qui peut être un témoin irréprochable de ses propres paroles qu'il entendoit de la bouche de Sa Majesté, qui lui dit, *j'espere qu'on aura assez d'amitié, & consideration pour moy pour ne me chicaner pas sur ma Messe*; mais si contre mon esperance l'on s'y opposera, je suis resoluë de vous quitter & m'en retourner en même moment sur mes pas. La Reine passa avec cette resolution le Zont arriva à Helsingbong, ou on la receut, comme on avoit ordonné, & comme merite de l'être une personne de sa qualité. Sa Majesté fit dire la Messe tous les jours à son ordinaire sans recevoir d'obstacle: Elle arriva jusques à Song-

kopping , ou se trouva un Courrier de la Cour , qui porta l'Ordre au Seigneur Comte Pontus de la Garde de declarer à la Reine qu'on ne souffriroit pas un Prêtre, & qu'on la pria de le renvoyer , qu'à moins de cela on procederoit avec lui selon les Loix du Pais. Le Comte Pontus exposa cette Commission avec tant d'honnêteré & de respect à Sa Majesté qu'elle lui témoigna en des termes dont elle se sçait servir quand elle veut obliger les Gens qu'elle estime. Elle lui répondit sur le champ qu'elle ne consentiroit à la proposition de la Regence , & qu'elle ne renvoyeroit pas son Prêtre ; mais que pour la contenter elle s'en retourneroit elle-même dans ce moment , ordonnant audit Seigneur Comtes Pontus de congédier tout le train du Roy , puisque cette Declaration la mettoit en état de ne pouvoir plus recevoir aucune civilité de sa part , &

donna à l'instant Ordre de faire  
 préparer le Chariot de poste pour  
 son retour , quoy qu'il fût plus de  
 minuit sonné. Le Comte Pontus  
 supplia la Reine de suspendre sa  
 Resolution pour lui donner le loi-  
 sir d'écrire à la Cour & d'atten-  
 dre du moins le retour du Cour-  
 rier , la Reine consentit à ce de-  
 lay : Elle écrivoit une Lettre de  
 sa propre main au Roy digne de  
 son cœur , & de sa condition ,  
 dans laquelle elle confirma tout  
 ce qu'elle avoit dit au Seigneur  
 Comte Pontus , on expedia le  
 Courrier de la même nuit , le  
 lendemain la Reine declara au  
 Seigneur Comte Pontus , qu'elle  
 avoit envie d'aller à sa Ville de  
 Nortkopping y attendre le retour  
 du Courrier disant , je serois bien  
 aise de m'avancer jusques là car  
 si la réponse m'est favorable je  
 continueray mon voyage jusques à  
 Stockholm , & si elle m'est con-  
 traire je m'en pourray aussi bien

retourner de là, comme d'ici, puisque je ne considère pas la fatigue de dix-huit lieux de plus pour mon retour. Le Comte approuva cette proposition bonne, croyant gagner beaucoup en la faisant avancer, l'on concerta le depart après deux jours de repos qu'il falloit donner aux chevaux. La Reine passa ces deux jours à la chasse, à deux lieux de la Ville, & ne manqua pas de faire dire tous les jours la Messe, comme elle avoit fait auparavant, même elle ordonna à ceux de Sa Maison qui resterent à Sonkoping durant sa petite promenade, de la faire dire pendant le temps de son absence, comme il fût executé, quoy qu'il ne fût pas Fête, & qu'elle ne s'en seroit privé en ce cas, Sa Majesté partit le jour après son retour de la chasse de Sonkoping après avoir fait celebrer la Messe, & alla continuant le même à l'Inkoping dans le Palais du Rois ou elle la fit dire  
devant

devant que d'en partir, & se rendit à Nordkoping ou le Courtier arriva en même-temps qui apporta au Sieur Comte Pomus la resolution de la Regence qui étoit qu'on ne pouvoit changer celle qu'on à du reste du monde qu'elle ne s'étoit pas derobée de la Suede, après cela la Reine lui dit sur ce sujet tout ce qu'elle crût être digne d'Elle & de son cœur, l'assurant toujours que l'offre de toutes les Couronnes du monde ne lui feroit jamais consentir à se priver de l'Exercice de la Religion, & après une longue conversation, qu'ils eurent ensemble sur le sujet, on souppa & la Reine congédia tout le monde, & se retira pour travailler à ses affaires, & à son départ, elle employa toute la nuit en cette occupation, & toute la matinée suivante, & ne s'interrompoit que pour faire dire la Messe laquelle étant dite on déjeuna, &

on partit immédiatement après le dîner.

Les Gens du Roy ne prirent pas congé de la Reine sans avoir les larmes aux yeux, toute la Ville en pleura, & la Suede qui avoit receu la Reine par tout avec joye & applaudissement accompagna son départ de ses larmes.

Sa Majesté passa comme un éclair par tout, & ne s'arrêta qu'à Helsingburgh pour montrer qu'Elle ne craignoit rien, elle n'en partit, qu'après avoir fait dire la Messe, & en congédiant le Sieur Comte Pontus, elle témoigna la satisfaction qu'elle avoit de la personne, le pria d'asseurer qu'on avoit prise, & qu'on lui ordonnat de declarer à la Reine, que non seulement on ne souffriroit pas son Prêtre; mais qu'on n'empêcheroit Sa Majesté d'aller à la Messe chez l'Ambassadeur de France, & chez tous les autres Ministres publics à

qui il est permis de la faire dire à  
 Stockholm ; on lui ordonna aussi  
 de faire des excuses auprès de Sa  
 Majesté qu'on ne répondit pas à sa  
 Lettre , & que c'étoit pour lui  
 épargner la douleur d'un refus ,  
 on ajoutoit à cela quantité de bel-  
 les choses , de promesses & espe-  
 rances pour l'induire à consentir à  
 la proposition de la Regence ; mais  
 la Reine répondit sans desister  
 qu'elle la remercioit de ses offres ,  
 & dit qu'après leur declaration elle  
 n'étoit plus en état de les recevoir  
 ni de souffrir qu'on lui rendit plus  
 aucune civilité de leur part. Elle  
 ordonna à l'instant de congédier  
 tout le train du Roy , & comman-  
 dat qu'on donnât Ordre à son de-  
 part. Le Comte Pontus la voyant  
 inébranlable en son dessein la sup-  
 plia de lui permettre au moins  
 de la suivre pour sa personne jus-  
 ques aux Confins , la Reine y con-  
 sentit en le remerciant de cette

offre , disant qu'elle souhaitoit même qu'il prit cette peine pour servir de témoin de ses actions & pour faire voir & assurer le Roy de sa part que son orgueil l'empêchoit toujours de se plaindre , & que l'amour & l'obligation qu'elle professoit à la Suede l'empêcheroit de se vanger de ce qui s'étoit passé.

Après cela elle passa le Zont , & les autres Mers heureusement & se rendit avec plus de diligence qu'elle n'avoit passée la Suede en moins de dix jours en la Ville de Hambourgh & ce n'est que pour satisfaire à une curiosité , qu'on vous fait part de ces veritez.

**F I N.**

t  
n  
y  
-  
e  
-  
t  
-  
e  
-  
s  
-  
t  
s



